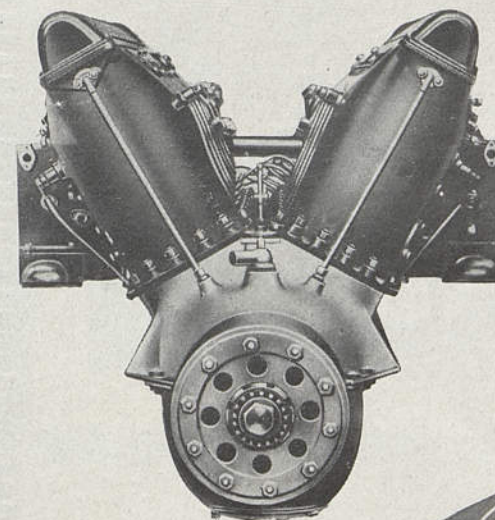




**la première revue
de grand luxe
du cinéma français**

Octobre 1929

Prix : 5 francs

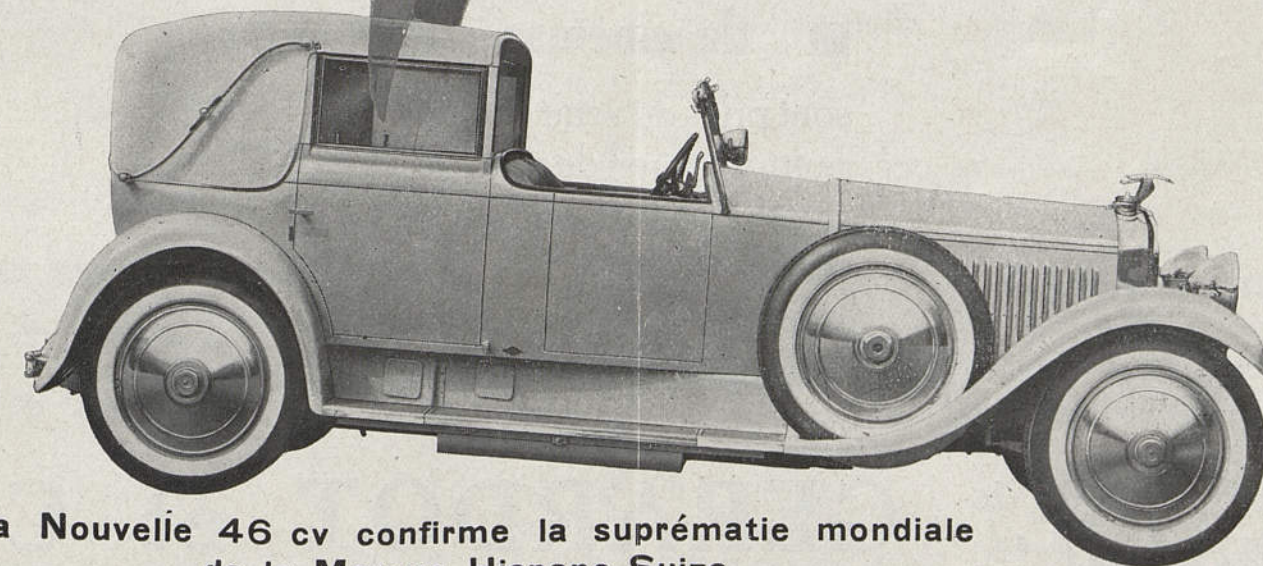


Après la première traversée de l'Atlantique-Sud et le tour du monde triomphal de Coste et Le Brix, le moteur Hispano-Suiza vient de réaliser toutes les grandes performances : Traversée de l'Atlantique-Sud par Jimenez et Iglesias, Record du monde de vitesse sur 5.000 km. par Girier et Weiss, Première traversée française de l'Atlantique-Nord par Lefèvre, Assolant et Lotti.



HISPANO-SUIZA

SOCIÉTÉ FRANÇAISE HISPANO-SUIZA - RUE DU CAPITAINE-GUYNEMER - BOIS-COLOMBES (SEINE)



La Nouvelle 46 cv confirme la suprématie mondiale de la Marque Hispano-Suiza.

Magasin d'Exposition : 150, Avenue des Champs-Élysées, PARIS

AG. LEBEUF

Les E^{ts} GERARDOT et C^{ie}

116, Rue de la Convention -- PARIS (15^e)

ont commencé dans leur nouveau studio d'enregistrement la synchronisation sonore d'un film français de long métrage

●
**MM. les producteurs
loueurs et éditeurs**

sont invités à venir visiter notre installation et à retenir sans aucun retard leurs dates pour la sonorisation de leurs films

●
**MM. les Directeurs
■ de cinémas ■**

sont priés de venir écouter notre appareil de synchronisation sur disques et se rendre compte de son parfait fonctionnement

Les E^{ts} GERARDOT et C^{ie}

116, Rue de la Convention -- PARIS (15^e)



La première revue de grand luxe du cinéma français

SOMMAIRE

Travailler et produire,
par Edmond Epardaud.

Les premiers films sonores,
par Jean Andrieu.

Libres Propos,
par Les Quatre.

Auto et Cinéma,
par Robert Trévisé.

Grandeur et déchéance du film allemand,
par M. Goreloff.

Le Cinéma des Capucines.

*Maurice Chevalier, grande vedette du
film parlant.*

*L'organisation du film sonore et l'activité
de M. Jacques Haïk.*

Andrews Engelmann,
par Carl Rohr.

Les films présentés,
par Pierre Heuzé.

Echos et Informations.

Nouvelles de l'Etranger.

REVUE MENSUELLE

3^e Année

Octobre 1929 - N^o 26



Directeur - Rédacteur en Chef :
Edmond ÉPARDAUD

Direction artistique :
Henri FRANÇOIS

Fondateurs : Henri François, Pierre Weill et Edmond Epardaud

Editions Henri FRANÇOIS : 9, Avenue de Taillebourg, Paris (11^e) — Tél. Diderot 38-59 et 43-59

ABONNEMENTS :

France, un an : 50 francs.

Etranger, un an : 85 francs.

Prix du numéro : 5 fr.



... Et voici de nouveaux films en cours...

Les Dombes :

Metteur en scène..... ALLEGRET
Opérateur..... PIERRE

Les Epis se courbent :

Metteur en scène..... Van CUAUSTEN
Opérateur..... DREVILLE

La Bodega :

Metteur en scène..... PEROGO
Directeurs de production De CARBONNAT
et MARIO NALPAS
Opérateurs..... DUVERGER
et COTTERET

La Servante au Grand Cœur :

Metteur en scène..... JEAN CHOUX
Opérateur..... WALTER

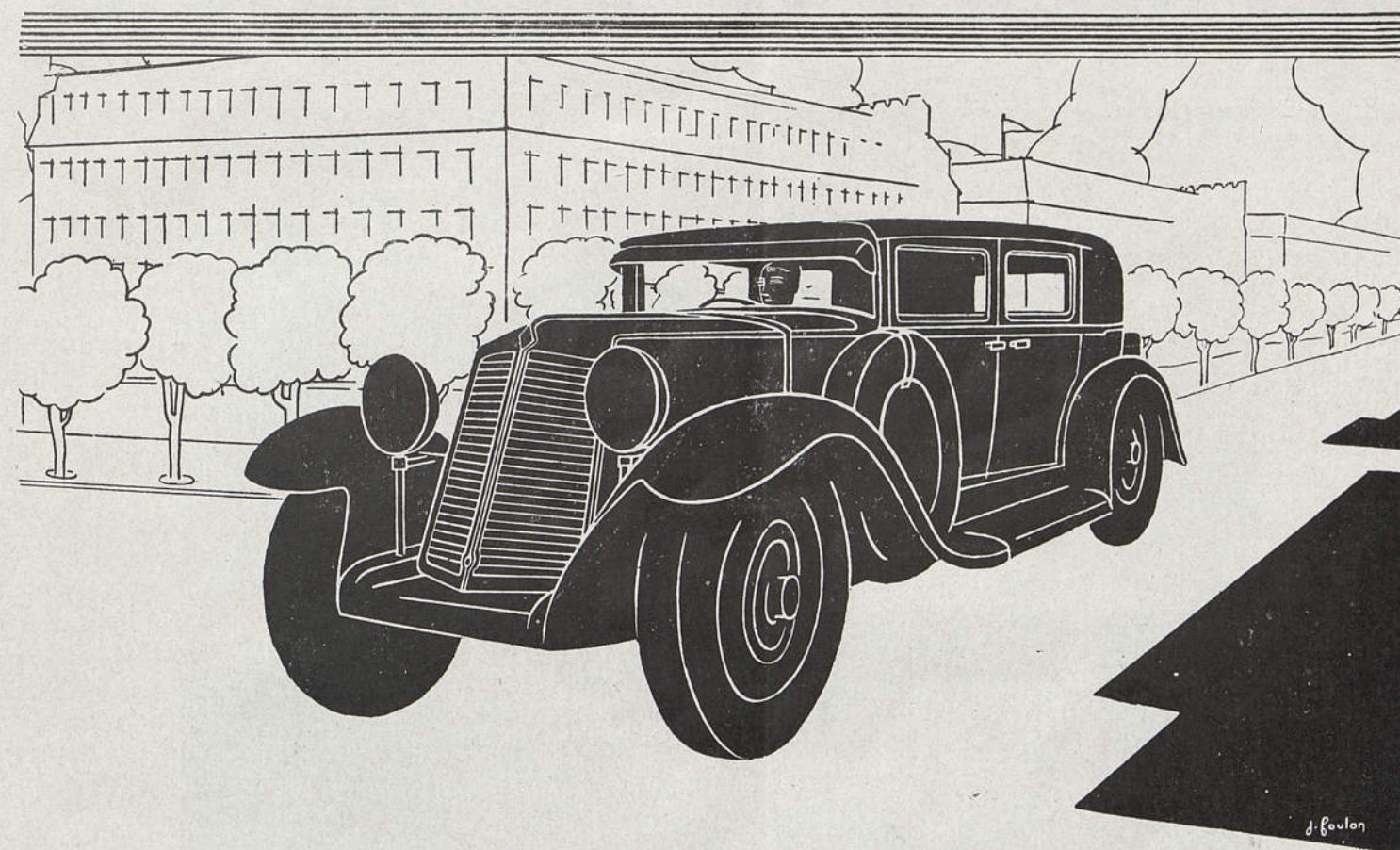
Le Requin :

Film sonore "TOBIS"

toujours sur négative **AGFA**

CH. JOURJON

12, RUE GAILLON - PARIS



VOTRE PROCHAINE VOITURE DOIT ÊTRE UNE SIX CYLINDRES RENAULT

Dans les MONASIX et VIVASIX, modèles 1930, on retrouve, poussées à un degré plus élevé encore, les qualités qui ont fait de leurs devancières des voitures justement réputées et aussi agréables à la ville que sur la route.

Encore plus souples et plus silencieuses, les MONASIX et VIVASIX 1930 bénéficient d'innovations et de transformations qui ont amélioré sensiblement leur confort et les ont rendues plus spacieuses.

Le fait que les moteurs six cylindres RENAULT ont été choisis pour équiper les nouveaux taxis parisiens, dont le service est particulièrement dur, témoigne de leurs remarquables qualités d'économie et de robustesse. Les Usines RENAULT procèdent, depuis près de 20 ans, à la fabrication en série de cette catégorie de moteurs et ont acquis, dans ce domaine, une expérience inégalée.

Les MONASIX et les VIVASIX RENAULT 1930, tout en présentant le maximum de qualités, sont, chacune dans leur catégorie, les six cylindres les moins onéreuses.

RENAULT

53, Champs-Élysées - PARIS et BILLANCOURT (Seine)



TOBIS

Un charmant tableau du grand film dramatique sonore et parlant *Le Requin*, interprété par Gina Manès, Albert Préjean, Daniel Mendaille et R. Klein-Rogge. Mise en scène de Henri Chomette. Direction de la Production Frank Clifford. Films sonores Tobis.

TRAVAILLER et PRODUIRE



A paix a été signée. Le contingentement excessif et absurde qu'on prétendait imposer aux producteurs étrangers rejoint les vieilles lunes. On comprit un peu tard que la méthode qui consiste à supprimer la concurrence pour favoriser la production nationale est inopérante et de plus antiéconomique.

Donc, les Américains continueront à enrichir nos écrans de leurs meilleurs films. Il appartiendra à nos exploitants de refuser énergiquement tous les films de mauvaise qualité qu'on leur proposera. C'est la loi du commerce et aucune réglementation arbitraire ne peut rien contre elle.

Maintenant, qu'avous-vous gagné à toute cette vaine agitation ? Je sais bien que la querelle du contingentement n'est pas seule en cause et que le cinéma français souffrit encore davantage de l'incorporation dans nos usages européens du film parlant américain. Depuis six mois nos studios chôment. Nos metteurs en scène, arrêtés en plein essor, observent d'où vient le vent. Et nos vedettes de l'art muet essaient leur voix dans l'espoir des enregistrements sonores.

Cette période d'attente et de recueillement va-t-elle prendre fin ?

Nous sommes trop pénétrés dans ce journal des incomparables vertus du film muet pour pousser nos réalisateurs dans la voie dangereuse des « talkies 100 % ». Mais une nécessité apparaît inéluctable à la suite de la longue inaction des producteurs français, au lendemain de l'accord signé avec nos amis américains.

Il faut travailler et produire.

Que certains de nos metteurs en scène restent fidèles à l'art muet, que d'autres adoptent le film parlant ou le film sonore, ils doivent tous reprendre la tâche interrompue et brandir ferme le flambeau que leur ont transmis leurs devanciers.

Une industrie qui s'arrête est une industrie morte. Et le cinéma est une industrie avant que d'être un art.

Déjà, certains symptômes se manifestent dans le sens d'un retour à l'activité normale. Je ne parle pas seulement des deux formidables groupements, véritables centres attractifs de production et d'exploitation, qui se sont constitués ces derniers mois en France, mais je parle aussi des maisons secondaires et des producteurs indépendants qui, avec courage, reprennent le goût du travail.

Nos studios s'équipent pour les sonorisations nécessaires, nos metteurs en scène vont à Londres ou à Berlin étudier les conditions de la technique nouvelle et nos artistes perfectionnent leur voix.

De même nous commençons sérieusement à organiser l'exploitation du film sonore et à ce point de vue nous ne sommes pas en retard par exemple sur l'Allemagne.

Nous ne sommes pas les premiers, mais nous ne serons pas les derniers dans les compétitions internationales qui vont se rouvrir et le prestige de l'esprit français trouvera des défenseurs.

Période de tâtonnement et d'initiation, mais qui doit aboutir à une ère heureuse pour peu que nous sachions persévérer.

La France, le cinéma français, a des artistes, de grands artistes, et Abel Gance, Marcel L'Herbier, Jean Epstein, Jacques de Baroncelli, Henry Roussel, Jean Grémillon, Germaine Dulac, Marie-Louise Iribé, sont capables d'entretenir nos écrans d'images radieuses. On peut leur faire confiance, encore et toujours, et leur intelligente activité saura s'adapter aux conditions d'existence nouvelles qui s'imposent à eux.

Edmond EPARDAUD.

Sropos libres

Plusieurs artistes qui tournèrent cet été un film à Juan-les-Pins nous suggèrent de signaler un petit scandale ferroviaire dont ils furent les victimes après des milliers d'infortunés touristes.

Juan-les-Pins, toute le monde sait ça, est principalement en été un centre d'attraction quasi universel. Sa célèbre plage, son casino élégant, son incomparable soleil, attirent, chaque année des foules énormes d'estivants où l'élément étranger domine. On y vient de Londres, de New-York, d'Amsterdam, de Berlin, de Sofia, de Bucarest, de Genève et aussi de Paris. Tous les metteurs en scène qui ont réalisé des extérieurs sur la Côte d'Azur, ont placé des vues de Juan-les-Pins et de ses environs.

Or, la Cie P.-L.-M. ignore absolument Juan-les-Pins et ses rapides qui — ô ironie ! — stoppent un peu inutilement dans les plus petits villages de la Côte, brûlent sans s'y arrêter la célèbre station à la mode.

C'est un peu comme si le Sud-Express allait à Saint-Jean-de-Luz sans s'arrêter à Biarritz !

Et les fidèles habitués de Juan-les-Pins qui n'ont pas encore leur Hispano sont obligés de descendre à Golfe Juan, village sans importance, de réquisitionner là une introuvable auto s'ils ne veulent faire quatre kilomètres à pied en portant leurs bagages sur le dos !

Et voilà comment on favorise le tourisme en France !

Les producteurs et distributeurs sérieux — il y en a heureusement — se préoccupent beaucoup de certaines petites escroqueries (c'est le mot) qui se commettent actuellement dans certaines salles.

Les directeurs de ces établissements fortunés et peu scrupuleux ont eu la géniale idée de profiter les premiers de la vogue formidable du film sonore sans qu'il leur en coûtât un sou — ou si peu. Ils achetèrent donc un phonographe muni d'un porte-voix, quelques disques d'occasion, et, après avoir supprimé leur orchestre, affichèrent à leur porte des inscriptions dans ce goût : « Le premier cinéma qui passe du film sonore », « La Chanteuse de Jazz, le premier film sonore en France », etc., etc...

Le public, alléché, paie, entre et se retire écœuré en disant :

« C'est ça le film sonore ! »

Il conviendrait d'interdire de pareilles supercheries qui compromettent très gravement l'effort loyal et courageux des producteurs et des distributeurs décidés à entrer dans la voie nouvelle.

La Chambre syndicale se doit d'intervenir sans retard. Mais le voudra-t-elle ? Elle aime si peu les histoires, la Chambre syndicale !

Lu à la porte d'un établissement important du quartier de la Nation sur une énorme affiche : « *Les Ailes*, le célèbre film national ».

Nous ne contestons pas les qualités de cet admirable produit du génie américain. Mais l'épithète « national » nous semble pour le moins déplacée, si le mot national veut bien dire « français ».

Aimables directeurs, un peu de circonspection !

LES QUATRE.

Les premiers films sonores sur les boulevards

Les films sonores ont poussé cet été sur les boulevards. Ce fut l'effet de la saison qui marqua la venue de milliers d'étrangers à Paris et il faut bien reconnaître que les salles où les *talkies* passèrent furent aux trois quarts remplies de Transatlantiques.

Non loin de Paramount où triompha *La Chanson de Paris* avec Maurice Chevalier, on présenta un film de Ramon Novarro, intitulé *L'Escadre volante* et sonorisé après sa réalisation. Ce film présentait surtout un intérêt documentaire. L'action — une rivalité d'amour — sert de développement à une étude intéressante de l'avion maritime américain et à une mise en scène très remarquable ; un épisode dramatique constitue de façon heureuse le dénouement de l'intrigue.

La première partie se passe à l'école navale d'Annapolis où nous tombons au milieu de jeunes cadets dont les manières et les mots nous semblent un peu étranges. Ils se manifestent leur amitié par des bourrades et des plaisanteries que nous n'apprécions pas toujours, pas plus que nous ne goûtons le sel de leurs bons mots, et Dieu sait s'ils en sortent. Mais ils sont si francs, si sains et si gais qu'ils se rendent vite sympathiques. Puis nous assistons à des exercices de vols dont la réalisation parfaite a dû nécessiter un effort considérable de mise en scène. Il y a particulièrement une chasse entre les deux aviateurs rivaux qui présente un puissant intérêt.

Enfin, la fin tragique de l'avion géant et le sauvetage des naufragés est rendu de façon émouvante. Chez Ramon Novarro on retrouve les qualités de grand artiste dont il fit preuve dans *Ben-Hur* et qui lui permettent de tenir avec aisance les rôles les plus écrasants. Ralph Graves s'est montré son digne partenaire. Quant à Anita Page, on peut regretter que l'action ne lui ait pas permis d'affirmer sa valeur artistique.

L'Escadre volante s'intitule film sonore. Il faut avouer que cette sonorité joue un rôle tout à fait effacé dans la représentation et qu'elle n'ajoute rien à l'intérêt du scénario. Ce qui, après tout, est la règle générale. Quelques chants américains, incompréhensibles naturellement pour le public français, le vrombissement des avions, le bruit de la tempête et c'est à peu près tout.

Voilà bien l'effet de cette conception au moins simpliste du film sonore dénoncée par Léon Poirier et qui fait que le son, au lieu de se fondre avec la musique, tend uniquement à donner plus de réalité au film, en l'accompagnant de bruit.

Il est vrai que la musique de cinéma subit, elle aussi, une transformation. L'orchestre est remplacé par le Gramophone qui, malgré sa perfection, n'est qu'une mécanique trop fidèle, incapable de créer des sonorités nouvelles, alors que l'instrumentiste trouve dans son esprit des richesses d'interprétation sans cesse renouvelées. C'est la musique *morte* substituée à la musique *vivante*.

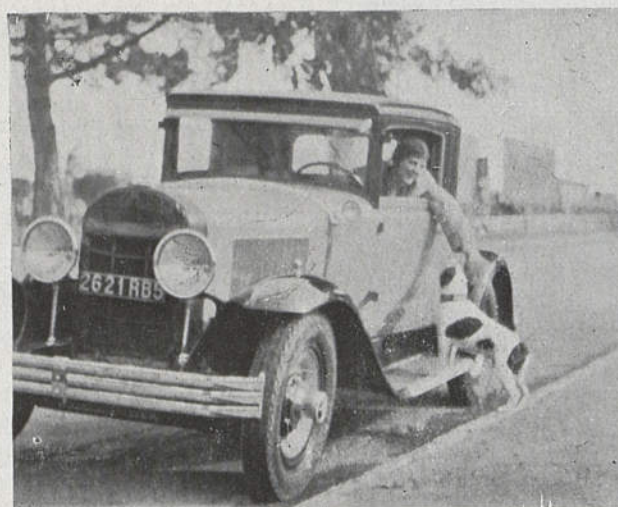
Et cette innovation, du point de vue artistique, est également regrettable. Jean ANDRIEU.



MARIE BELL
Sociétaire de la
Comédie-Française,
dans son rôle de *La
Nuit est à nous*, le
premier film parlant
français réalisé par
Henry Roussel pour
P.-J. de Venloo.

AUTO ET CINEMA

Nos Vedettes au Salon de l'Automobile

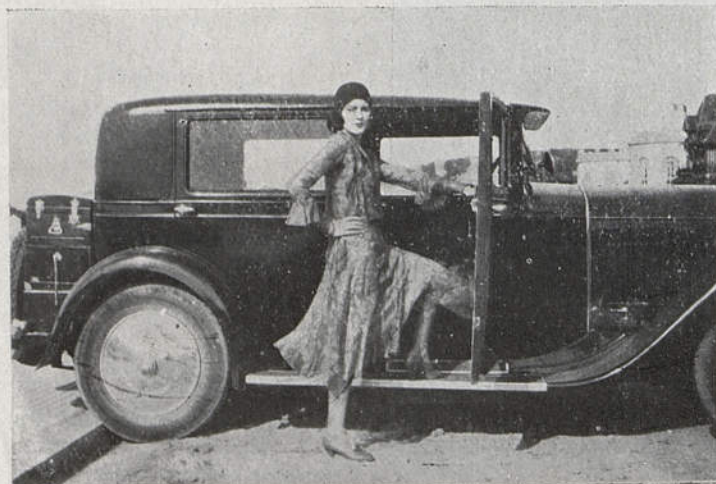


Suzy VERNON
et sa Buick 6 cylindres modèle 1929.

Le Salon de l'Automobile est devenu chaque année une véritable fête de l'élégance parisienne. Le Tout-Paris à peine rentré de Deauville, de Biarritz ou de Juan-les-Pins, se retrouve au Grand Palais pour consacrer le triomphe de la mécanique locomotrice.

Le cinéma qui a de plus en plus sa part dans toutes les solennités parisiennes figure au Salon de l'Automobile comme un client sérieux.

Chaque grande vedette met sa coquetterie à posséder le dernier modèle de luxe des plus célèbres marques. Nos jolies artistes de l'écran rivalisent d'ardeur avec nos élégants jeunes premiers. Et c'est à qui exhibera par les allées du Bois — en attendant les routes hivernales de Nice — les plus somptueuses voitures.

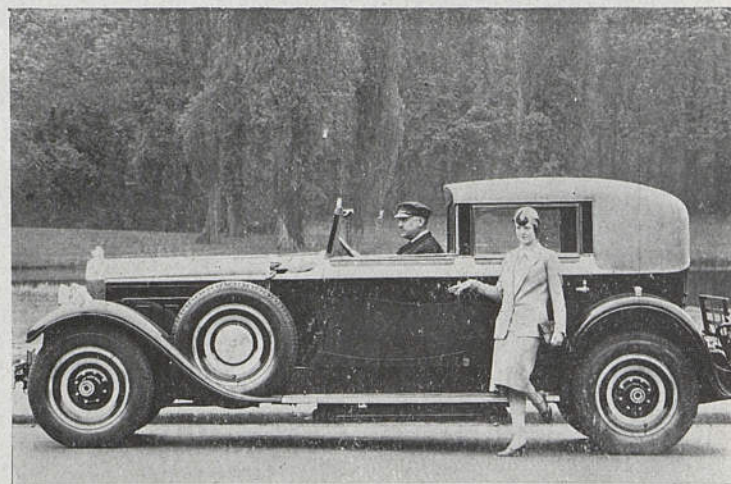


Renée HERIBEL
et sa puissante Hotchkiss.

Il faut avouer qu'une auto aux lignes harmonieuses, aux couleurs séduisantes, complète à merveille le charme d'une toilette et l'agrément d'un frais visage. C'est toujours un cadre flatteur pour une jolie femme élégante. Voilà pourquoi on rencontre tant d'artistes au Grand-Palais, le jour du vernissage du Salon.

Mais l'auto n'est pas seulement un joujou charmant entre les mains des reines de l'écran. C'est aussi un instrument de travail dont nul metteur en scène ne saurait se passer. Qu'il s'agisse de la longue et patiente recherche des extérieurs, des prises de vues en mouvement ou du simple transport du matériel, l'auto est indispensable à tout réalisateur de films. Ne fait-elle pas partie elle-même du matériel, au même titre que les appareils de prises de vues, les pieds panoramiques, les écrans, les projecteurs ?

C'est à une puissante et foudroyante 40 CV



Marie GLORY
devant sa Packard 32 CV carrossée par Gallé.

Renault que Marcel L'Herbier dut de tourner au printemps dernier, sous les fermes de ce même Grand-Palais, les scènes audacieuses des cavaliers Djiguites que nous admirerons bientôt dans son film, *Nuits de Princes*.

Faut-il rappeler également que c'est l'auto qui permit à Léon Poirier de rapporter du continent africain ce chef-d'œuvre documentaire : *La Croisière Noire* ?

Le cinéma qui doit tant à l'auto — instrument de travail et instrument de plaisir — honora à la suite du roman l'une des plus somptueuses marques françaises, Hispano-Suiza, par le film *L'Homme à l'Hispano* dont le succès, après plusieurs années, subsiste encore.

J'ai rencontré plusieurs charmantes vedettes au vernissage du Salon. Prises entre le désir d'acquiescer un



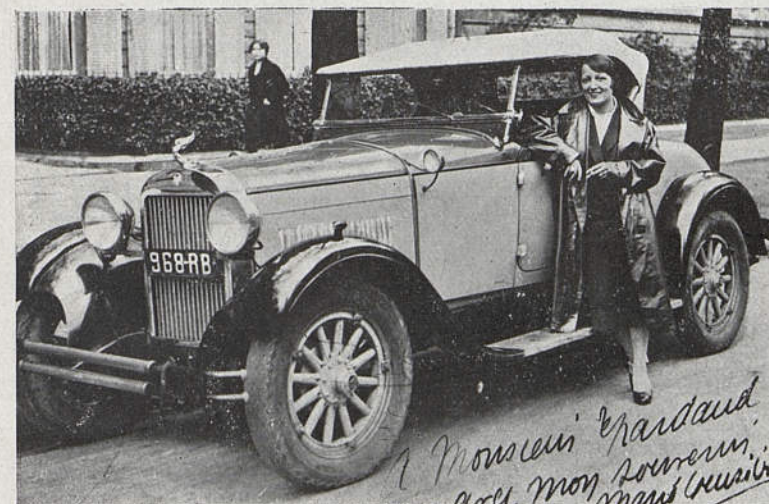
Jeanne HELBLING
au volant de sa conduite intérieure Renault.

nouveau modèle et le regret de se séparer de leur voiture actuelle, elles hésitaient longuement avant de se décider. Mais j'avais vu la délicieuse Suzy Vernon devancer l'ouverture du Salon et retenir une Buick 6 cylindres modèle 1929 qui s'harmonise si heureusement avec sa grâce.

Cependant que Dolly Davis reste fidèle à son élégant cabriolet Citroën, Renée Héribel confie ses charmes à une puissante Hotchkiss, racée comme elle, une déjà vieille amie qu'elle conduisait l'été dernier à Deauville.

Jeanne Helbling, yachtwoman intrépide, semble vouloir abandonner la route pour la mer. Mais une photo que nous reproduisons la montre au volant d'une conduite intérieure Renault et nous avons tout lieu de supposer que la charmante artiste reviendra à ses premières amours.

Madeleine Rodrigue adore le volant et le 100 à



Marie-Louise IRIBE
et sa fidèle Essex.

l'heure n'a plus de secret pour elle, en dépit de quelques accidents sans suites trop fâcheuses qui ne l'ont pas refroidie.

Marie Glory est aussi une fanatique de la vitesse et sa Buick 32 CV carrossée par Gallé est sans rivale sur les routes de France.

Et le jour même du vernissage notre directeur recevait de cette très grande artiste qu'est Marie-Louise Iribé un « souvenir automobile », la délicate silhouette de la réalisatrice et interprète incomparable d'*Hara-Kiri* en chauffeuse auprès de sa chère torpédo Essex. Quel hommage à l'Amérique !

Robert TREVISE.

L'activité de la Tobis

AUX STUDIOS MENCHEN

Nous avons annoncé en son temps l'installation de la Société des Films sonores Tobis dans l'ancien studio Menchen, à Epinay.

Depuis plusieurs semaines, cette installation est terminée ; aussi les services de production de la Tobis n'ont-ils pas chômé. Voici, en effet, la liste des premiers films sonores et parlants réalisés à Epinay :

Les chansons d'Yvette Guilbert ; les chansons de matelot d'Albert Préjean ; *Bluff*, une farce parlée et chantée, réalisée par G. Lacombe ; les prises de vues parlantes et l'adaptation musicale synchronisée du *Collier de la Reine* ; les tangos argentins de l'orchestre Pizzaro ; les airs populaires cubains de l'orchestre Cox ; les chœurs de la célèbre troupe russe « Le Coq d'Or » ; les chansons populaires de l'orchestre de balalaïkas de G. Tchernoyaroff ; les vieilles chansons montmartroises ; *Rose-Paris* ; plusieurs sketches dansés et chantés par Jack Forester et ses partenaires ; les danses des Sœurs Boyer, etc., etc..

En ce moment, Henri Chomette occupe les studios Tobis. Ayant terminé les prises de vues muettes de son film *Le Requin*, il en réalise à présent les scènes parlantes avec Gina Manès, Albert Préjean, Daniel Mendaille et Klein-Rogge. Ce qui n'empêche pas la réalisation du programme de films de court métrage qui a été confié au Dr. P. P. Brauer, ni les nombreuses adaptations musicales synchronisées.

De son côté, René Clair travaille au découpage de son prochain film, qui sera naturellement un film parlant.

EST-CE L'ENTENTE ?

On sait que les pourparlers entre la Western-Electric et le groupe Tobis-Klang-Film sont restés sans résultat. C'est pourquoi le passage actuel du *Singing Fool* sur un appareil Klang-Film, à Berlin et à Stuttgart, peut être considéré comme un événement de la plus haute importance.

Quelle sera l'attitude de la Western en présence de cet acheminement vers un accord entre Warner Brothers et Tobis-Klang-Film ?

LA MELODIE DU MONDE

Les films sonores Tobis présenteront prochainement à Paris, *La Mélodie du Monde*, film sonore et parlant de Walter Ruttmann.

LA SALLE MARIVAUX SONORISEE

L'installation de la salle Marivaux par la Tobis est sur le point d'être achevée. Sa cabine a été considérablement agrandie et complètement transformée.

Nos jeunes réalisateurs

JEAN GOURGUET

Jean Gourguet, qui termine actuellement la mise au point de *L'Escale*, film sonore entièrement synchronisé, qu'il a réalisé d'après son scénario *Huit jours dans un port*, a subi dès son enfance l'attrait du cinéma. Agé de seize ans seulement, il pénétrait dans les studios, où il se faisait employer comme simple figurant. Ainsi, il pouvait se documenter utilement sur la technique cinématographique.

A dix-sept ans, ne pouvant songer à produire lui-même, il se tourna vers le théâtre, forma une petite troupe et joua des sketches sur diverses scènes de cinéma. Mais le factice et les étroites limites du théâtre l'écœurèrent. A dix-huit ans, il faisait ses débuts dans



Jean GOURGUET.

le reportage et à vingt ans, il faisait partie de la rédaction d'un de nos plus grands quotidiens.

Mais Jean Gourguet n'oubliait pas le cinéma et la réalisation d'un film demeurerait toujours son véritable but. Il attendait seulement le moment favorable où il pourrait jouer la partie avec des atouts en mains. Et l'année dernière, Gourguet nous donnait une délicieuse comédie humoristique sur la vie de Paris : *Un rayon de soleil*.

J'ai pu m'entretenir quelques instants avec Jean Gourguet. C'est un jeune dans toute l'acception du terme, un esprit jeune, enthousiaste et audacieux.

Le réalisateur de *L'Escale* aime que le film soit nettement marqué par l'esprit du pays où il a été tourné :

— Rien n'est plus à redouter au point de vue commercial, dit-il, que le genre international passe-partout, car il engendre la banalité et la monotonie. Il faut surtout éviter d'imiter un genre propre à une race différente de la sienne, même si ce genre-là semble régner en souverain. Copier c'est se mettre en état d'infériorité; on ne peut que copier lorsqu'il s'agit d'adopter un style que l'on n'a pas créé et qui est basé sur des réactions que l'on admet, mais que l'on ne ressent pas. Faire en France de la comédie américaine ou du drame allemand, c'est faire un exercice d'ouvrier intelligent, ce n'est pas faire œuvre d'artiste. Créons un genre français, débarrassé de cette épouvantable influence théâtrale, un genre français qui ne soit pas ennuyeux, un genre qui sera bien nôtre. Alors le film français sera recherché, et s'imposera car il apportera du nouveau dans cet art qui en a terriblement besoin : Le cinéma. »

Partisan du film sonore, Jean Gourguet ne conçoit le film parlant que comme une forme nouvelle du théâtre, mais non du cinéma.

— Le son, dit-il, a une valeur propre, en dehors de toute convention. Comme l'image, il peut évoquer en notre esprit des impressions, et il s'adresse surtout à notre imagination. L'image, la musique, certains bruits suggèrent. La parole dit. Il y a là deux styles très différents et vouloir les mélanger, c'est avouer que l'on n'a jamais compris la différence entre le cinéma et le théâtre. Le film parlant a peut-être un grand avenir, ce théâtre mécanique et nasillard sera probablement bien accueilli dans les villages privés de représentations théâtrales. Il aura en tout cas l'avantage, j'en suis certain, de montrer à de nombreuses personnes que le cinéma n'a jamais été un théâtre privé de la parole.

CHEZ PATHE-NATAN

L'organisation du groupe Pathé-Natan se poursuit très activement. Nous enregistrons aujourd'hui avec la plus vive satisfaction la nomination de notre distingué et aimable confrère du *Matin*, M. Pierre-Gilles Veber au poste de directeur des services de propagande.

M. Pierre-Gilles Veber remplissait jusqu'à présent les fonctions de sous-directeur à la Société des Cinéromans.

Tous nos compliments à Pathé-Natan et à leur sympathique collaborateur.



RENÉE HÉRIBEL

dans son émouvante composition de *L'Inconnue*, réalisé par Alfred Abel et que vient de présenter avec succès Apollon-Film.

Grandeur et déchéance du film allemand

Nous sommes pessimistes. Nous nous plaignons volontiers. Nous disons, nous crions même qu'on ne travaille pas du tout dans nos studios parisiens. Et, au fond, nous avons raison. Mais nous serions peut-être tout de même un peu moins pessimistes si nous connaissions avec exactitude la situation cinématographique des autres pays....

Je reviens d'Allemagne. J'ai vu des metteurs en scène, des critiques, des artistes allemands. J'ai assisté aux prises de vues dans les grands studios. J'ai recueilli des doléances. Je suis averti dûment. J'ai le droit de parler.

La France ne produit presque plus. C'est dommage. L'Allemagne produit, elle produit même fébrilement. C'est encore plus dommage ! Voilà mon impression profonde, irrévocable. La production allemande est indigne, absolument, d'un grand pays dont la musique, la poésie, la métaphysique sont encore pour nous autant de raisons d'espérer. Le « travail » allemand est autrement nuisible que l'inaction de nos capitalistes stupides, de nos mauvais tourneurs de kilomètres d'ennui...

Au lycée, j'avais pour professeur d'allemand un petit vieux bien gentil. Ce philosophe — car il passait son temps, le petit vieux, à explorer Fichte et Leibnitz — ce philosophe disait des Allemands à la fois du mal et du bien. « En temps de bouleversement, d'anarchie, de dévaluation de toutes les valeurs — prétendait-il — les Allemands sont capables de tout. Mais quand ils bouffent bien, *wenn sie sich satt fressen* comme dit Heine, ne m'en parlez plus: ils ne peuvent plus rien. » En 1921-25, le cinéma allemand était vraiment admirable. L'inflation, l'approche de la Révolution — qui semblait alors inévitable — déchaînaient partout, dans toutes les classes de la société, sur tous les terrains, un élan sans pareil. Les uns se préparaient à vivre, les autres se préparaient à mourir. Tout le monde s'agitait. Il n'était pas d'homme qui ne voulût donner sa pleine mesure, s'exprimer totalement. Au cinéma, cela se traduisit par de nombreux films qui passèrent chez nous, sur l'écran du « Corso-Opéra » (vieux souvenirs déjà !) et que nous fûmes, nous jeunes, ardents, véhéments, violents à défendre: *La Rue*, de Grune; *Nos feratu* et *La Terre qui flambe*, de Murnau; *Les Trois Lumières*, de Fritz Lang; *Baruch*, de Dupont; *Vanina*, de von Gerlack; *La Perruque*, de Viertel.

Tous ces films étaient à la fois d'un germanisme esthétique militant et d'une sincérité surprenante. La force, telle paraissait vraiment leur qualité principale. Un peuple faible, vaincu, se rattrapait, se vengeait en criant au monde son génie. Il faisait fi, radicalement, de tous les préjugés imbéciles. La voix de la Chair tonnait impérieusement dans ce cinéma pourri, rendu débile et chétif par mille conventions. Une étonnante

franchise morale s'alliait aux recherches plastiques les plus audacieuses. Avec quelle conviction nous dûmes batailler, lutter pour « faire avaler » tous ces films si peu réalistes, si « extraordinaires » et « morbides » (*sic*) aux boutiquiers de chez nous !

L'inflation se trouva un jour enrayée. Le peuple allemand redevint heureux, je veux dire qu'il se remit à bien manger, à bien boire. Les prévisions sombres de mon professeur de lycée se justifiaient entièrement. Aujourd'hui, l'Allemagne imite l'Amérique. Et quelle Amérique ! Point celle de Sinclair Lewis, de King Vidor et de Chaplin. Elle imite, l'Allemagne, l'Amérique des marchands de porcs ayant bien mangé, l'Amérique des courtisanes défraîchies et insensibles, des prévaricateurs décatis. Le « porno », un mauvais « porno » d'impuissants, domine les écrans de Berlin. On donne huit jours à un metteur en scène pour tourner un film de 2.000 mètres. La synchronisation se fait obligatoirement, mais elle se fait mal plutôt que bien, au petit bonheur. Une morale dévalorisée, vidée, hypocrite règne maîtresse. Les scénarii sont d'une effarante pauvreté: c'est à croire que les Willy Haas, les Karl Meyer sont morts et enterrés. Il grouille certes des « histoires d'amour » (*Liebesgeschichten*): ces histoires pourtant ne m'émeuvent pas, ne frappent pas. Un critique allemand me disait que les gens, à Berlin, ne vont plus au cinéma que pour s'abriter de la pluie. Le plus vulgaire naturalisme étouffe tout, sans remède.

J'aime l'Allemagne. Je n'ai écrit cet article que pour crier « casse-cou » à nos amis de Berlin. Le cinéma allemand ne redeviendra grand qu'en redevenant national. En attendant, il languit, il s'étirole. C'est l'impression que chaque Allemand objectif rapporte de Berlin.

Michel GORELOFF.

LE SUCCES D'HARA-KIRI A L'ETRANGER

L'un des chefs-d'œuvre de la production française, l'admirable Hara-Kiri de Marie-Louise Iribé, remporte actuellement dans la plupart des pays étrangers un succès qui confirme à nouveau les hautes qualités dramatiques et artistiques de ce film si puissamment original.

Nous venons de recevoir de Vienne plusieurs coupures de journaux qui exaltent Hara-Kiri en termes enthousiastes et où nous retrouvons les propres arguments de la critique française si spontanément élogieuse.

C'est avec la plus profonde satisfaction que nous enregistrons cette magnifique victoire de la production française par delà nos frontières.



Les Mangeurs d'Hommes, incomparable documentaire réalisé par Antoine dans une contrée presque inexplorée de l'Afrique et que Superfilm nous révélera prochainement.

Le premier film parlant et sonore français réalisé par de Venloo

Nous avons déjà publié des informations précises sur le premier film parlant et sonore français, *La Nuit est à nous*, adapté de la pièce d'Henry Kistemaekers. C'est P.-J. de Venloo qui aura eu l'honneur de montrer la voie où d'autres déjà s'empressent de le suivre.

Henry Roussel, réalisateur du film dont Fröhlich a tourné la version allemande, vient de rentrer de Berlin avec l'exquise Marie Bell, sociétaire de la Comédie-Française, qui interprète le principal rôle de *La Nuit est à nous*. Le montage est poussé activement et bientôt nous assisterons à cet événement historique : la présentation du premier film sonore et parlant français à Paris.

Ce film sera-t-il entièrement dialogué ?

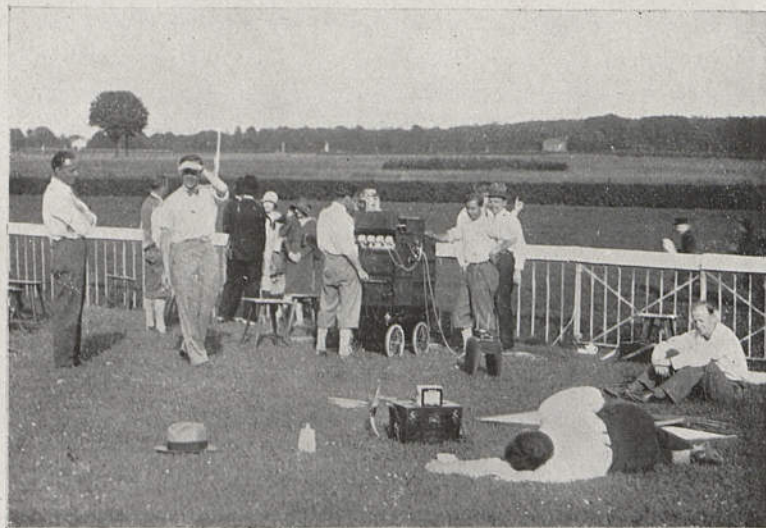
Nous ne croyons pas que cette formule, qui fait du cinéma un succédané du théâtre, ait beaucoup de chance de réussir. Et en Amérique même, les partisans de la première heure du film parlant reconnaissent que le dialogue doit être limité aux seuls échanges nécessaires de paroles.

C'est également l'opinion de M. de Venloo :

— Il y a deux façons, nous dit-il, d'interpréter l'expression américaine « talkie 100 % ». Ou bien le film est entièrement dialogué d'un bout à l'autre, ou bien le dialogue, réduit au strict minimum, ne dépasse pas la mesure des anciens textes imprimés. Tout ce qui doit être dit dans *La Nuit est à nous* a été enregistré, rien de moins, rien de plus. Les autres scènes sont muettes et seulement sonorisées musicalement.

« Or, j'estime que ce doit être là la véritable conception du « talkie 100 % ».

« Quant à l'alternance du muet et du parlant qui sera d'un puissant effet dans notre film, elle n'a rien d'arbitraire, la vie ne se comportant pas autrement. Le théâtre — et la nécessité qu'il entraîne de « parler tout le temps » — est une conception d'art fautive. Le cinéma mi-muet mi-parlant est une conception psychologique et véridique. »



On tourne un « extérieur » de *La Nuit est à nous*, avec l'enregistrement des bruits, d'après le procédé Klang-Film Tobis.

Une réception de la Sofar aux Studios de Joinville

Les prises de vues de *Prix de Beauté*, le grand film que la Sofar réalise actuellement sous la direction d'A. Génina, touchent à leur fin.

A l'occasion de quelques scènes tournées dans le plus beau



Louise BROOKS dans une scène de *Prix de Beauté*.

décor du film — un restaurant dancing dont l'élégance égale la somptuosité — les aimables dirigeants de la célèbre société française avaient invité les représentants de la presse.

Reçus par M. Romain Pinès, le sympathique administrateur de la Sofar, et ses principaux collaborateurs, Mlle Margolin, MM. Morskoï, Fouquet, les invités ont assisté à de très intéressantes prises de vues dirigées avec sa maestria habituelle par le réalisateur de *Quartier Latin*, avec l'adorable étoile Louise Brooks, Gaston Jacquet, André Nicolle, Jean Bradin. Deux artistes n'étaient pas « du décor » ce jour-là : Georges Charlia et A. Bandini.

Après le travail, autour d'un buffet confortable, on but à la santé de Miss Brooks et au succès de *Prix de Beauté*.

LES PRESENTATIONS

La Société des Films Artistiques Sofar a définitivement arrêté les dates de ses présentations qui auront lieu à l'Empire :

Le mardi 22 octobre : *La Bague Impériale*, avec Lil Dagover et Ivan Petrovich.

Le mercredi 23 octobre : *Vive l'Amour*, avec Anny Ondra et Gaston Jacquet.

Le mardi 29 octobre : *L'Amour de Jeanne Ney*, de G.-W. Pabst, avec Edith Jehanne et Brigitte Helm.

Le mercredi 30 octobre : *Le Rapide de Sibérie*, avec Renée Héribel, Fritz Kœrtner et Alex Bernard.

Le mardi 5 novembre : *Le Souffle du Désert*, avec Donatella Neri et Marcello Spada.

Le mercredi 6 novembre : *Prisonniers de la Montagne*, de G.-W. Pabst et Arnold Fanck, avec Leni Riensenstahl et Gustave Diessl; et le mardi 26 novembre : *Prix de Beauté*, réalisé par A. Génina, avec Louise Brooks, Georges Charlia, Gaston Jacquet, A. Nicolle, A. Bandini et Jean Bradin.

Ces présentations, strictement corporatives et privées, commenceront à 2 h. 30.

LES SALTIMBANQUES A L'ECRAN

Les Productions Albert Lauzin se sont assurés les droits d'adaptation cinématographique des *Saltimbanques*, opéra-comique de MM. Ordonneau et L. Ganne. Roger Delbergue, directeur de cette firme, nous précise que ce sujet, dont la réalisation doit commencer sous peu, comportera une version synchronisée et une version avec matériel d'orchestre ou disques adaptés.



SIMONE GÉNEVOIS

la très belle et très émouvante interprète
de *La Vie merveilleuse de Jeanne d'Arc*, mise en scène de Marco de Gastyne.
Production Pathé-Natan - Edition Aubert-Franco-Film,

Maurice Chevalier

Grande vedette du film parlant



CHEVALIER
dans son costume habituel de scène.

On pouvait s'attendre à un succès, mais il était difficile d'imaginer un tel triomphe.

En engageant Maurice Chevalier pour rehausser le prestige international du film parlant, la Paramount savait ce qu'elle faisait. Elle spéculait non seulement sur la notoriété quasi mondiale du roi du music-hall, mais encore sur ses qualités éminemment sympathiques.

Chevalier a un charme très réel qui lui permet dès la première seconde de son entrée en scène, de conquérir le public le plus réfractaire. Son art de la chanson est incomparable à un tel point que beaucoup de spectateurs qui ne prêtent aucune attention aux couplets débités par l'artiste se laissent tout de même séduire par sa mimique et ses intonations.

Le premier film de Chevalier *La Chanson de Paris* (*The Innocents of Paris*), un talkie 100 %, fut accueilli par le public américain avec un enthousiasme voisin de la fureur. Et Chevalier fut du coup consacré une des gloires de l'écran américain.

Le succès de ce film à Paris nous étonne moins, Chevalier ayant, ces dernières années, acquis une popularité à peu près unique dans

les annales du théâtre, mais on est tout de même un peu abasourdi devant les résultats financiers obtenus par les premières semaines d'exploitation.

Présenté d'abord au Paramount, le film connut les plus formidables recettes et la merveilleuse salle des boulevards, habituée cependant au succès, refusa du monde pendant tout le temps des représentations.

Repris au Gaumont-Palace, le film de Chevalier connaît à nouveau la ruée des grands jours. L'un des plus vastes cinémas du monde est encore trop petit pour contenir la foule des admirateurs du sympathique Maurice. Mais que sera-ce quand *La Chanson de Paris* passera sur tous les écrans de France, attirant dans les salles obscures tant de braves gens qui, sans le film, n'auraient peut-être jamais eu le plaisir de voir et d'entendre l'illustre Chevalier !

Chevalier est très nettement « cinéma ». Il en a l'aisance, le charme, la photogénie. Il tient la scène comme bien peu sont capables de la tenir et surtout, il est sympathique. Qualité essentielle qui dispense du génie et grâce à laquelle le lien se fait immédiatement entre l'artiste et son public.

Sa voix, transmise par le disque et l'amplificateur, est agréable et très peu déformée. Et nous suivons, presque aussi bien qu'à la scène, tous les détails de son impeccable diction.

En fallait-il davantage pour assurer le succès de *La Chanson de Paris* et de Maurice Chevalier ?

Les dirigeants de la Paramount, qui ont eu foi en son étoile, recueillent ainsi le fruit de leur intelligente audace.



Une scène de *La Chanson de Paris*.

UN ÉVÉNEMENT PARISIEN

Le Théâtre des Capucines devient le Cinéma des Capucines



Une scène de *Lumières de Gloire*.

Paris se transforme. Après la disparition du Vau-deville, avant celle annoncée de l'Olympia, nous assisterons dans la deuxième quinzaine d'octobre à la transformation du Théâtre des Capucines en Cinéma des Capucines.

C'est un événement parisien d'importance si l'on songe que le Théâtre des Capucines était une des salles les plus anciennes et les plus élégantes de la capitale. Tour à tour music-hall (les frères Isola y débutèrent il y a trente-cinq ans comme... prestidigitateurs), théâtre de comédie, théâtre d'opérette, la salle fut successivement dirigée par Gustave Pradel, Max Maurey, Alphonse Franck, Michel Mortier et depuis 1906 par M. Armand Berthez qui consacra définitivement le genre « Capucines » et qui, ces derniers temps, reconstruisit entièrement le théâtre.

Les plus célèbres vedettes de la comédie et de l'opérette y jouèrent, Jeanne Granier, Régina Badet, Gaby Deslys, Louise Balthy, Jeanne Marnac, Régine Flory, Polaire, Yvonne Printemps, Jules Berry, André Brulé, Max Dearly, Gémier, Galipaux, André et Gaston Dubosc, Polin, Prince-Rigadin, Aimé Simon-Girard etc...

C'est à M. Wilton, président de la Wilton-Brockliss-Tiffany, qu'on doit le projet de consacrer la jolie salle des boulevards au film sonore. On sait avec quelle ardeur M. Wilton, qui est l'un des plus gros armateurs hollandais, se fit dans son pays le défenseur de la pensée française.

A la tête de la City Film, il assura la diffusion en Hollande de tous les grands films français : *Le Miracle des Loups*, *Napoléon*, *Salammbô*, *L'Argent*, *L'Occident*, *La Femme et le Pantin*.

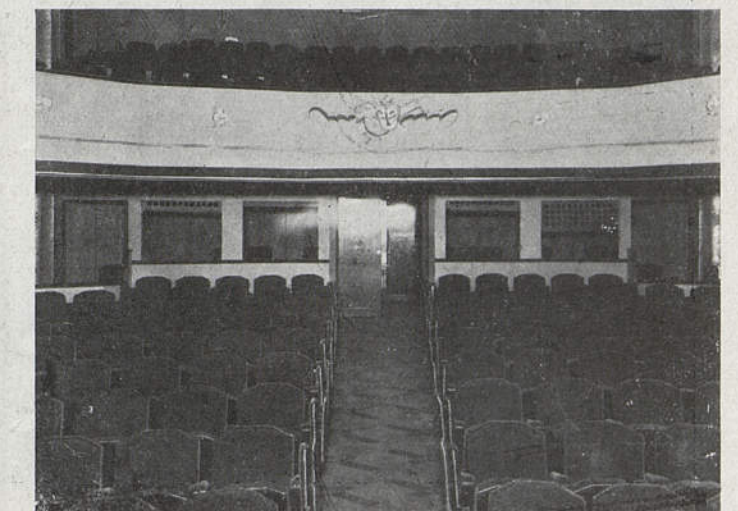
M. Wilton parvint à décider M. Berthez de lui céder son théâtre afin d'assurer, en plein cœur de Paris, des représentations régulières des meilleures productions sonores et parlantes.

Les travaux furent immédiatement entrepris sous l'énergique impulsion de M. Schurmann, administrateur délégué, et de M. de Becker, directeur général de la Wilton-Brockliss-Tiffany. La construction de la cabine fut confiée au spécialiste Richard et à son collaborateur Hardoin qui avaient déjà équipé le Gaumont-Palace, le Madeleine, etc. La R.C.A. Phonophone assura l'équipement de la salle.

Aujourd'hui, le Cinéma des Capucines, dont le directeur est M. Steurs, ancien inspecteur des salles à la Lœw-Metro-Goldwyn, et le chef de l'exploitation publicitaire M. de Fooz, chef de publicité à la Wilton-Brockliss-Tiffany, est définitivement prêt à recevoir les nombreux adeptes du film sonore. Et son ouverture, qui n'est plus qu'une question de jours, constituera une véritable solennité parisienne.

Le programme d'inauguration a été particulièrement choisi. Il comprendra comme morceau de résistance une production sonore Tiffany-Stahl qui, lors de sa présentation en version muette, obtint déjà un énorme succès, *Lumières de Gloire*.

Ce film merveilleux qui est interprété par Belle Bennett et Joe Brown, illustre par l'image et la musique un scénario puissant et attachant.



La salle des Capucines transformée.

Sous d'aussi heureux auspices, « Les Capucines », le plus élégant théâtre de Paris, ne peut manquer de devenir le plus élégant cinéma de Paris.

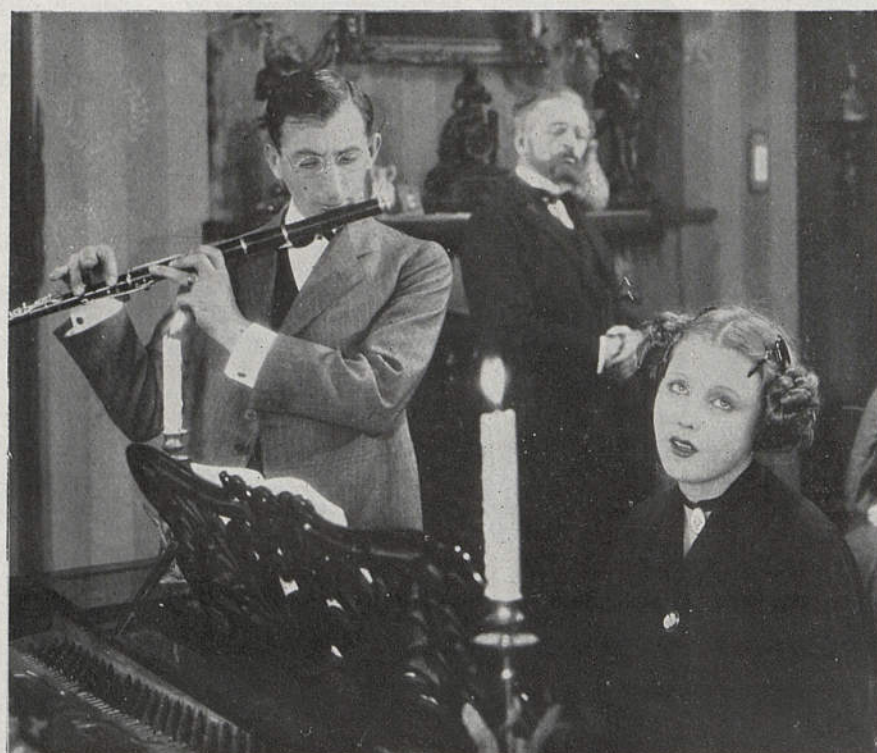
Georges DARHUYS.



LA BAGUE IMPERIALE

avec LIL DAGOVER et IVAN PETROVICH
film sonore réalisé par Waschneck.

Production Greenbaum-Sofar.



VIVE L'AMOUR !

avec ANNY ONDRA, GASTON JACQUET et SIEGFRIED ARNO
réalisé par Charles Lamac.

Production Hom-Sofar.



LES PRISONNIERS DE LA MONTAGNE

(L'Enfer de Pitz-Palu)

réalisé par G.-W. Pabst et Arnold Fanck.

Production Sokal-Sofar.

**Quelques-uns des grands
films que la Société des
Films Artistiques SOFAR
présentera les 22, 23, 29,
et 30 octobre, 5 et
6 novembre à l'Empire.**



LE RAPIDE DE SIBIRIE

avec RENÉE HÉRIBEL, FRITZ KERTNER et ALEX BERNARD
réalisé par Righelli.

Production Erda-Sofar.



LE SOUFFLE DU DESERT

un grand film oriental
avec DONATELLA NERI et MARCELLO SPADA.

Production des A.D.I.A.



M. Robert HUREL.

L'Assemblée générale de la nouvelle société Aubert-Franco Film vient de ratifier la nomination de M. Robert Hurel comme administrateur délégué et de M. Cari comme directeur général. Tous les milieux cinématographiques, où ces deux éminentes et sympathiques personnalités ne comptent que des amis, accueilleront avec la plus vive satisfaction leur nomination à la tête de l'important groupement Aubert-Franco Film.



M. CARI.

Le premier film d'Alfred Abel

L'Inconnue

Il y a là un début poignant : des lits d'hôpital, une femme qu'on va opérer et le profil altier de longues religieuses qui sont là symboliques comme des Parques inquiétantes.

S'inspirant à coup sûr de la technique qu'il vit appliquer par L'Herbier dans *L'Argent*, Alfred Abel, dont c'est là un début, procède avec la même méthode : plans tournés, appareil suivant interminablement les personnages... prises de vues en plongée avec des décors étrangement stylisés... tout cela que nous avons vu mais qui a reçu cette lumière spéciale qui n'est propre qu'à certaines productions allemandes.

Le roman de Stefan Zweig est, paraît-il, une sorte de chef-d'œuvre qui dit l'inanité des beaux romans d'amour et l'impossibilité d'atteindre un idéal gravitant autour de deux yeux humains.

Abusant quelque peu de sa science, Alfred Abel a parfois fait perdre à ce film un peu de son intérêt et de sa vraisemblance en insistant trop sur des faits de vie quotidienne.

Ainsi l'école naturaliste, au temps du théâtre libre se fourvoyait en des détails qui reléguaient l'intrigue à un plan inférieur et rendaient difficile à suivre le processus idéologique de l'auteur.

Ces réserves faites, *L'Inconnue* apparaît comme un très beau film à la mise en scène soignée et où rien n'est laissé au hasard.

La photo en particulier est admirable d'un bout à l'autre du film et certains tableaux ont la valeur d'œuvres d'art.

L'interprétation apporte au film d'Alfred Abel un attrait de premier ordre qui en assurera le succès.

Le principal rôle féminin est assumé par Renée Héribel qui fait là un très louable effort d'intelligence scénique et mimique. Jamais encore elle ne donna tant d'expression à une composition humaine où la douleur domine et son succès personnel fut très vif à la présentation.

Alfred Abel n'a qu'un rôle épisodique — un domestique confident et compatissant — et Jack Trévor a beaucoup d'aisance dans le rôle d'un romancier à la mode adoré des femmes.

L'Inconnue est éditée par la jeune firme Apollon qui — noblesse oblige ! — se doit de nous donner des films dignes de son nom.

P. H.



Une scène de *Tempête sur l'Asie* le chef-d'œuvre de Pudowkine, avec le grand artiste mongol Inkischinoff. Cette admirable production éditée par Pax-Film sort en exclusivité au Colisée.

Anna May WONG

dans
"SONG"

On attendait avec impatience le premier film tourné en Europe par Anna May Wong, l'admirable artiste qui nous avait révélé des charmes encore inconnus dans le rôle de la petite esclave du *Voleur de Bagdad*.

Song, que réalisa R. Eichberg et que la Star Film vient de nous présenter au Casino de Paris avec un grand succès, met bien en valeur les qualités si personnelles d'Anna May Wong. Ce rôle de petite Chinoise, épave des bouges de Constantinople et amante malheureuse, lui convenait à merveille et elle y est émouvante aux larmes. Son jeu simple, éloigné à la fois de toute supercherie et de toute outrecuidance, a la justesse de la vie. Et, quand il le faut, ce jeu sait atteindre à la plus pure élégance.

Il semble que les réalisateurs, dans le but louable d'exploiter à fond les multiples dispositions d'une telle artiste, aient accumulé les détails anecdotiques et corsé à l'américaine une action dont certains thèmes méritaient seuls un développement cinématographique. Mais la beauté diverse et constante de l'interprète attache si fortement notre attention que nous nous en apercevons à peine. Au surplus, la technique de *Song* est magnifique et la photo abonde en savants éclairages.

A côté de Anna May Wong, si joliment frêle et menue, la masse d'Heinrich George nous paraît un peu trop contrastée. Mary Kid est une blonde très vaporeuse et Schlettow est excellent dans un rôle effacé.



Anna May WONG et Heinrich GEORGE dans une scène pathétique de *Song*.

En même temps que *Song*, MM. Jean de Rovera et Charles Gallo, les aimables directeurs de la Star Film, nous ont présenté une sorte de documentaire « romancé » sur les abeilles et divers animaux, *Maia* qui fut longuement applaudi.

Il est réconfortant de constater ce succès du documentaire et la faveur croissante dont il jouit auprès des directeurs.

Remercions la Star Film de contribuer avec tant de goût au triomphe d'un genre que devrait occuper la place d'honneur dans les cinémas.

G. D.



CHARLES VANEL

dans son admirable composition de Napoléon de *Waterloo*, réalisé par Carl Grune et distribué par Aubert-Franco-Film.

La Marseillaise

Film sonore et parlant

M. Gilbert Lane en sera le réalisateur

Les circonstances dans lesquelles naquit notre hymne national, *La Marseillaise*, constituent l'un des épisodes les plus dramatiques et les plus lyriques de toute notre histoire.

Un jeune metteur en scène, M. Gilbert Lane a eu l'idée de transposer à l'écran cet épisode en utilisant les ressources nouvelles apportées par le film parlant et sonore.

Je suis allé demander à M. Gilbert Lane quelques précisions sur son projet :

— Ayant appris que l'Universal avait l'intention de faire un film sur *La Marseillaise*, me dit-il, j'ai pensé qu'il convenait de devancer l'Amérique dans la réalisation d'un sujet si éminemment français.

« Mon film sera une reconstitution de la fameuse nuit d'avril 1792 où Rouget de l'Isle, à l'annonce de la déclaration de guerre à l'Autriche, avait, chez le maire de Strasbourg, Dietrich, composé d'inspiration le chant de guerre de l'armée du Rhin devenu quelques mois après *La Marseillaise*.

« L'écran rectifiera une erreur historique à laquelle le peintre Augustin Pils, auteur du célèbre tableau du Louvre, « Rouget de l'Isle chantant la Marseillaise », ne fut pas étranger. En effet, ce n'est pas Rouget de l'Isle qui, en la soirée mémorable de Strasbourg, chanta l'hymne composé par lui, mais le maire Dietrich.

« Mon film mettra en scène les divers personnages qui furent les témoins de cet événement et relatara les faits à la manière des vies romancées qui sont de mode aujourd'hui. Ce sera un film parlant 100 % et sonore.

« Je viens de faire toute une série d'essais avec plusieurs artistes notoires et ma distribution sera très prochainement arrêtée.

« Le film *La Marseillaise* sera produit sous la marque Sonofilm qui dispose d'un appareil nouveau dont la fabrication a été confiée aux Etablissements Continsouza. »

M. Gilbert Lane ne veut pas m'en dire davantage. Il juge que le mieux que nous puissions faire actuellement est de travailler.

— Je connais l'Amérique, me dit-il en terminant. C'est par le travail que les producteurs d'Hollywood sont arrivés à concilier les exigences commerciales et artistiques du cinéma. J'essaierai dans ma modeste sphère de faire comme eux. Et si vous voulez ma pensée intime, je la résumerai en un mot qui vaut tout un programme : travailler. »

Deux opinions sur le film parlant

DOUGLAS FAIRBANKS

— Certes ! Je suis absolument persuadé que le film sonore a le plus grand, le plus brillant avenir. Cela vous surprend peut-être parce que vous n'avez eu l'occasion de voir en Europe que les premiers pas de cette découverte. Mais maintenant, tout est au point à Hollywood et vous pourrez bientôt admirer des spectacles extraordinaires. Extraordinaires, oui, vraiment...

« A mon avis personnel, on s'est trompé jusqu'à maintenant dans l'utilisation du cinéma sonore. Il ne faut pas oublier que la vie est faite beaucoup plus de gestes que de paroles. Donc, le cinéma doit surtout s'attacher aux actes plutôt qu'aux paroles, à la vue plutôt qu'à l'ouïe. Donc, laissons la parole au théâtre que nous ne devons pas imiter mais bien plutôt surpasser en renforçant l'expression de nos actes par les bruits aussi naturels que possible.

« Dans mon dernier film, *La Mégère apprivoisée*, pour lequel nous avons travaillé, Mary Pickford et moi, pendant des mois, de douze à seize heures par jour, j'ai essayé de mettre au point ma formule en faisant ainsi une production mi-sonore. Ai-je eu raison ? Le public donnera son opinion d'ici quelques mois. »

GLORIA SWANSON

« Il ne faut pas se dissimuler que le film parlant est une véritable révolution. Comment il est applé à révolutionner le monde, je ne le sais pas ; mais ce qu'il y a de certain, c'est que son avenir, du moins en Amérique du Nord, ne peut plus être mis en question. Même les plus sceptiques sont aujourd'hui conquis.

« Certes, il y a beaucoup de « Talkies » détestables. Mais ceux qui ont été réalisés dans les studios sont déjà presque parfaits. Il reste à vaincre une difficulté pour les films tournés à l'extérieur, c'est celle des bruits parasites. Au meilleur moment, un bruit malencontreux peut venir gâcher une scène parfaite.

« Les progrès réalisés par le film parlant sont formidables. En l'espace de six mois, le cinéma sonore a démodé à un tel point le cinéma muet, que j'ai dû, pour cette raison, abandonner sans la terminer ma dernière production *La reine Kelly* qui était presque achevée.

« A cause du film parlant, on a dû procéder à une révision de toutes les valeurs. Des étoiles se sont éteintes ; d'autres se sont allumées. Ceux qui avaient la voix sourde, un mauvais accent, se sont vus définitivement écartés. De plus en plus, le comble de l'art consiste à être naturel ; car un geste grandiloquent, une erreur d'attitude peuvent à la rigueur passer inaperçus, tandis qu'une intonation de théâtre, un ton affecté sont capables de compromettre toute une œuvre.

« Il faut donc devant le micro savoir conserver une suprême aisance. Cette aisance s'obtient en copiant fidèlement la nature ; je ne crois pas que l'habileté la plus consommée puisse l'imiter. »

L'AVANT-GARDE A BORDEAUX

La Société des Indépendants bordelais organise un salon d'avant-garde qui s'ouvrira le 19 octobre dans l'Orangerie du Jardin Public, à Bordeaux.

La musique, les lettres y voisineront avec la peinture, et le cinéma y sera représenté par le Ciné-Club de Bordeaux qui a révélé l'hiver dernier des films comme *Jazz*, *Rien que les Heures*, *Tour au large*, *Six et demi onze*, *Entr'acte*, *La Rue*, *La Valse de Méphistophélès*.

Le Salon des Indépendants bordelais restera ouvert du 19 octobre au 17 novembre.

Nous souhaitons à ses courageux organisateurs, en particulier à son président M. Jean Loup Simian, tout le succès qu'ils méritent.

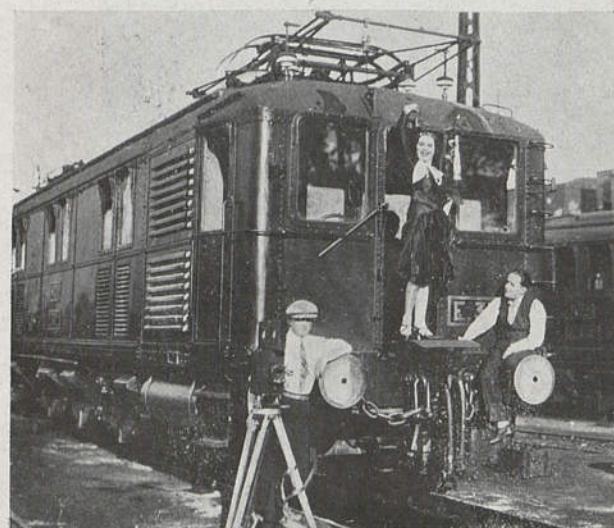


Cet admirable effet d'ombres portées a été obtenu par Jean Grémillon dans *Gardiens de Phare*, le beau film de la Société des Spectacles Cinématographiques du Grand-Guignol, distribué pour le monde entier par Armor.

QUELQUES PRODUCTIONS

M. J. CHAMPEL TOURNE SUD-EXPRESS

Après Bordeaux, porte de l'Europe latine sur l'Atlantique, grand documentaire dont nous avons déjà parlé et dont la présentation aura lieu ce mois-ci, Maurice-J. Champel vient de commencer la réalisation d'un film dramatique, intitulé *Sud-Express*.



Une scène de *Sud-Express*.

Express, avec Roger Paquet comme opérateur et comme interprètes principaux: Régine Dancourt et J. David-Evremont. Depuis quinze jours, la petite troupe n'a cessé de tourner, tant à Paris qu'à Tours, Bordeaux, Bayonne et Biarritz, et dans le train du même nom qui est, comme on le sait, le plus rapide du monde.

Les premières épreuves tirées nous assurent déjà d'un film exceptionnel, au scénario émouvant et mettant une fois de plus en valeur les extraordinaires richesses de notre région. Film ultra-moderne et nettement d'avant-garde comme technique, ainsi qu'il convenait.

Notre cliché représente la locomotrice électrique du « *Sud-Express* » garée près de Bordeaux-Saint-Jean, avec : au milieu, Régine Dancourt, vedette du film; à gauche, Roger Paquet, opérateur; à droite, Maurice-J. Champel. Les scènes ainsi tournées sur la voie ferrée ont eu lieu avec la précieuse collaboration des Compagnies du Midi, du P.-O. et des Wagons-Lits, dont le personnel mérite, pour son intelligence et son dévouement, tous les éloges.

ROBERT FLOREY TOURNE A PARIS

Pierre Braunberger a engagé notre compatriote Robert Florey, metteur en scène à la Paramount, pour venir diriger chez nous un grand film parlant et sonore français, d'après un scénario de Pierre Wolf : *La Route est belle*.

Divers artistes ont procédé à des bouts d'essai sonores au studio Tobis d'Epinay. Ce sont : Mmes Thomsen, de la Comédie-Française; Tonia Navar, J. Fleury.

Robert Florey, à peine débarqué à Paris, s'est mis au travail. Et dès le lendemain, il donnait le premier tour de manivelle.

ON TOURNE ILLUSIONS

Au studio de la rue Francœur, Lucien Mayrargue continue avec l'aide de Lyco Laghos son film *Illusions*, film mystérieux et d'une psychologie rendue vivante par des détails admirablement choisis. La scène est occupée par une apparition blonde que blottit encore un ébouriffement de plumes roses autour du visage : c'est la charmante Esther Kiss. Batcheff lui prouve qu'il n'est pas insensible à tant de séduction. Que va-t-il arriver ? Vers quel drame sommes-nous emportés ? Car Mary Seta, « l'autre », certainement n'est pas loin.

CHRONIQUE DES DISQUES

Chez Columbia. — Production toujours intense. Après *Tristan et Yseult* enregistré à Bayreuth, après *La Bohème* enregistrée à Milan et *Carmen* à Paris, Columbia vient de réunir *Manon* en deux albums de 18 disques. L'interprétation phonographique du chef-d'œuvre de Massenet est excellente et aura un succès universel. On a, avec beaucoup de raison, enregistré les dialogues parlés, ce qui n'avait été fait ni pour *Carmen* ni pour *La Bohème*. Et cette innovation sera appréciée par tous ceux qui se préoccupent de l'intelligence du texte en même temps que de l'audition musicale. Le rôle de Des Grieux est tenu par M. Rogatchensky et celui de Manon par Mlle Feraldy, deux excellents pensionnaires de l'Opéra-Comique. L'orchestre est remarquable sous la direction de M. Elie Cohen.

Chez Gramophone. — L'œuvre entière de Claude Debussy sera prochainement enregistrée, puisque déjà on trouve sur disques excellents *Pelléas et Mélisande*, *Le Prélude à l'après-midi d'un Faune*, *Children's Corner*, *Les Nocturnes*. M. Piero Coppola, l'auteur de la plupart de ces enregistrements, nous donne aujourd'hui, toujours avec le Grand Orchestre Symphonique, *La Mer* et les *Dances pour harpes* par Mlle Lily Laskine.

Citons également chez Gramophone, dans le domaine de la musique moderne, *Le Roi David*, d'Honneger, le *Quatuor* de Ravel, par le quatuor Krettly, *Pièce mélodique*, d'Emile Vuillermoz, *La Forêt* d'André Caplet et les *Poèmes arabes* de M. Coppola, chantés divinement par Charles Panzéra.

L'opéra italien est représenté par d'importants fragments de *la Sonnambula* de Bellini, chantés par Miss Marion Talley.

Le chœur mixte de Lyon, sous la direction de M. de Lioncourt, a interprété quelques vieilles chansons polyphoniques françaises dont l'enregistrement est remarquable. Citons entre autres *Au joly jeu de pousse-avant*, de Jannequin, et *En venant de Lyon*, chanson du XV^e siècle.

Du côté danses, signalons un excellent disque de Jack Hylton, *One Kiss*, valse de Romberg et *Safely as in a morning Sunrise*, tango de Romberg. Edouard Jacovalli a interprété *Merry Girls* sur guitare hawaïenne et l'orchestre de Georges Olsen *Mokin Whoope*.

G. B.



Léon MARTEN, metteur en scène de *La Jungle d'une grande ville*, réalisé pour Omega-Production, entouré de Mlle Claudie LOMBARD, vedette du film, et de Mme VIEL. A gauche, George FRONVAL, chef de la publicité aux films Omega.

REHABILITONS LE PAYSAGE



Depuis quelque temps on constate chez nos réalisateurs un retour vers la nature.

En haut : un large paysage d'Auvergne incorporé par Jean Benoît-Lévy et Marie Epstein dans *Maternité*.

En bas : l'incomparable panorama d'Antibes pris de la route du Cap, scène extraite de *Tarakanowa*, le grand film de Raymond Bernard.



L'organisation de la production sonore et l'oeuvre de M. Jacques Haik

Après une production muette comptant des oeuvres comme *Le Bossu*, *André Cornélis*, *Grock*, *Le Bonheur du Jour*, *Sous le ciel d'Orient* et *La grande Epreuve*, les établissements Jacques Haik se sont résolument orientés vers le film sonore et parlant, sauvegarde de la cinématographie française.

Comme il importait, avant toute chose, d'affranchir le marché français de l'emprise déjà menaçante de l'étranger, M. J. Haik s'est immédiatement attaché à créer des appareils enregistreurs et reproducteurs de sons, spécialement conçus pour les besoins de notre exploitation (appareil Standard) passant indifféremment des films de tous systèmes.

La réalisation de cette partie de son programme est dorénavant confiée à la Compagnie Radio-Cinéma, fondée en coopération avec Franco-Film et avec la Compagnie Générale de Télégraphie sans Fil. Cette nouvelle firme dont les moyens d'action sont illimités, tant dans le domaine technique que dans le domaine industriel et commercial, puisqu'elle s'abrite sous l'égide de la plus puissante compagnie française de radiophonie, va donner à la cinématographie de notre pays les moyens pratiques d'équiper des salles pour le « sonore » de



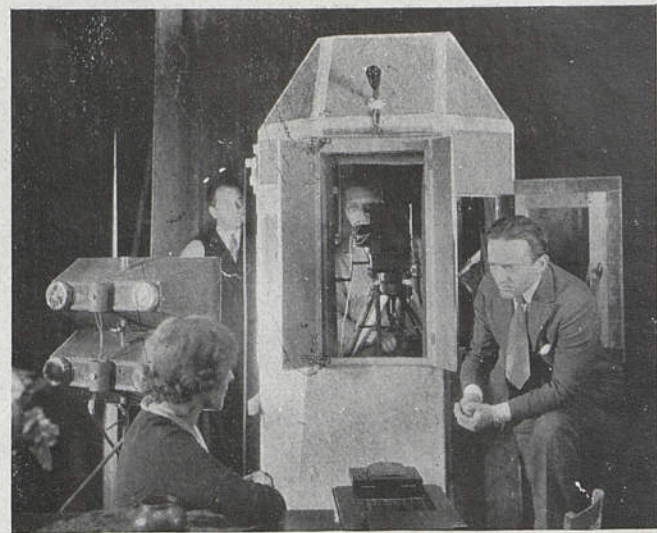
Les invités de M. Jacques Haik au studio sonore de Courbevoie.

la manière la plus sérieuse qu'il soit possible d'espérer; grâce à elle, un essor magnifique du film sonore et parlant va se produire à bref délai, qui nécessitera une abondante production.

C'est cette production française que les studios de Courbevoie (178, rue Armand-Sylvestre), spécialement agencés avec les appareils enregistreurs Cinévox Haik, ont déjà commencée.

Outre de petits films — sketches, ballets, fantaisies musicales, etc. — dont vingt sont déjà réalisés, ou en voie de réalisation avec les vedettes du music-hall et du théâtre les plus aimées du public, ces studios poursuivent actuellement la réalisation d'un grand film dont le protagoniste est André Baugé, entouré d'une pléiade d'artistes de tout premier plan et dont Alexandre Ryder dirige la mise en scène, assisté d'un important état-major d'ingénieurs, opérateurs de prises de vues, etc., etc. Viendront ensuite des films avec Sacha Guitry, Yvonne Printemps, Victor Boucher, etc...

D'autre part, les Etablissements J. Haik viennent de fonder un journal d'actualités et de documentaires sonores et parlants; ce journal est le premier et actuellement le seul organe du genre.



Une prise de vues dirigée par A. RYDER. On remarque l'appareil enfermé dans une cabine isolante.

inutile de dire que la primeur de cette production est réservée à l'Olympia, acquis par les Etablissements Haik qui en font un des plus somptueux cinémas de Paris.

UNE VISITE AUX STUDIOS HAIK

Répondant à l'invitation des Etablissements Jacques Haik, une cinquantaine de Membres de la Presse parisienne se trouvaient réunis, l'autre jour, au siège de la firme, 63, avenue des Champs-Élysées.

En leur présence, le metteur en scène A. Ryder tourna une scène du grand film actuellement en cours, le film parlant provisoirement intitulé : *La Ronde des Heures*. Il a pour protagonistes André Baugé, de l'Opéra-Comique; Paule Andral, Simone Montalet, André Dubosc, et la petite Gilberte Savary. Les excellents artistes étaient tous présents.

Entouré par les visiteurs du studio, André Baugé chanta deux chansons soumises au choix de la presse qui vota et décida celle qui serait choisie pour *La Ronde des Heures*.

La visite achevée les hôtes de M. Haik eurent, à la sortie, la surprise d'être à nouveau filmés par le Service des Actualités parlantes.



La chaleur est telle dans le studio « insonore » que l'opérateur, pour ménager l'artiste, fait sa mise au point sur des têtes de carton. Au moment de la prise de vues, l'artiste prendra la place du mannequin.

ANDREWS ENGELMANN

L'artiste aux six langues

Je connais un grand gaillard. En France, il est connu comme « l'homme sans cheveux ». Aujourd'hui, on peut l'appeler « l'homme aux six langues ». Il était, étant jeune, étudiant en médecine, puis chauffeur de taxi à Paris, puis figurant de cinéma, danseur et aujourd'hui, il est vedette d'écran.

De nationalité balte, il était en Russie quand la révolution le chassa et il vint en France. Il voyagea en Amérique, en Angleterre, en Italie, en Allemagne et maintenant il est l'homme aux six langues. J'ai nommé Andrews Engelmann. Dans les films, c'est un traître dangereux, mais en réalité, je vous l'assure, c'est un gentleman très correct et sympathique.

Dernièrement, tout en visitant G. W. Pabst, au

en train de jouer un air à la mode et les jeunes filles commençaient à danser dans la salle. — « Alors, vous êtes musicien ! » lui dis-je. — « Oh mais oui, dans le cinéma il faut savoir tout faire. Voici Mlle Brooks qui vient vers nous, ma charmante partenaire ! » Je veux poser un tas de questions en français à Mlle Brooks, mais elle ne comprend pas; en allemand, elle ne comprend pas. Alors, M. Engelmann a l'amabilité de me tirer de cette situation pénible et se propose de suite comme interprète, bien entendu, en anglais.

Ma curiosité une fois satisfaite, nous reprîmes notre entretien. Engelmann me dit qu'après avoir terminé *Les trois passions*, de Rex Ingram, il est allé en Angleterre pour tourner quelques films. Il était venu à Berlin pour voir ses parents, ses amis et surtout pour se reposer. Mais c'est justement quand on veut se reposer qu'on reçoit des propositions et G. W. Pabst, qui est connu comme lanceur d'étoiles, engagea Engelmann pour un rôle important. Quand ce film sera terminé, il retournera de nouveau en Angleterre, où il est engagé pour parler dans différentes langues.

Andrews Engelmann parle couramment six langues. Le producteur sait quel avantage il a en l'engageant pour le film parlant. Engelmann n'est sûrement pas contre le film parlant, au contraire, il en est même ravi.

Carl ROHR.



Andrews ENGELMANN et Louise BROOKS dans *Le Journal d'une fille perdue*, de G.W. Pabst.

studio où il tournait son nouveau film *Le journal d'une jeune fille perdue*, j'ai vu Andrews Engelmann pour la première fois en chair et en os. Il était assis devant un harmonium et jouait un air religieux. Demandant à Pabst ce que faisait cet artiste avec sa tête chauve, celui-ci me répondit : « C'est Engelmann, à côté de Mlle Louise Brooks, mon interprète principale. Vous voyez, il est surveillant dans une maison de correction pour jeunes filles. Ça lui va à la perfection et il se sent très bien dans la peau du personnage. »

Entre deux prises de vues je l'aborde. Il était juste

La Mère, de Pudovkine, n'est pas un film subversif

A la suite de quelques difficultés avec la censure, difficultés qui, nous l'espérons bien, seront vite apaisées, M. Alex Nalpas, distributeur du film en France, avait convié l'autre jour quelques journalistes à visionner chez lui *La Mère*, le très émouvant chef-d'œuvre de Pudovkine.

Nous ne connaissons pas la version originale de ce film, mais ce que nous pouvons affirmer, c'est que, tel qu'il est présenté au public français, il n'a absolument rien de subversif ou qui puisse révolter les consciences honnêtes.

Les incidents de grève qui se produisent à l'intérieur d'une usine et au dehors sont provoqués par le conflit de deux partis d'ouvriers. Et comme le titre du roman de Gorki l'indique, le sujet principal, cet admirable héroïsme de la mère, est purement humain.

Alors, nous ne comprenons plus l'obstination de la censure contre des œuvres de beauté qui, au point de vue social et moral, exaltent les plus nobles sentiments humains.

MM. les censeurs, vous avez couvert de votre visa *Le Village du Péché*, *Tempête sur l'Asie*, *Les Nuits de Pétersbourg*. Pourquoi voulez-vous interdire *La Mère*? Soyez au moins logiques et n'employez pas pour vos balances inconstantes des poids trop manifestement inégaux.

Ed. E.

LES FILMS PRESENTES

Ces Dames aux chapeaux verts.

Comédie. Film français. Mise en scène de Berthomieu.

Un film de haute classe, tout à fait dans le goût de notre mentalité latine et qui remportera gros succès auprès du public grâce à un scénario spirituel et peuplé d'amusantes trouvailles, à une fort habile mise en scène et à de très bons acteurs.

Cette jolie comédie de mœurs — de mœurs provinciales — est tirée du roman de Mme G. Acremant, à qui nous devons déjà l'intrigue du *Tourbillon de Paris* (*La Sarrazine*).

Berthomieu, jeune metteur en scène, possède — tout comme René Clair — un sixième sens : le sens cinématographique. Sa production est une manière de petit chef-d'œuvre. Regrettons-en, toutefois, la photo parfois un peu grise.

Alice Tissot en vieille fille amoureuse a fait là une création pleine de tact ; c'est de la meilleure caricature. Elle avait en René Lefebvre (rôle du professeur) un partenaire intelligent : c'est, je crois, notre meilleur acteur de composition comique. Jean Dehelly, jeune premier distingué, et Simone Mareuil, gentille Parisienne ; Thérèse Kolb, vieille servante sympathique, forment, avec Gina Barbieri et Gabrielle Fontan une très bonne interprétation qu'on sent habilement formée par le metteur en scène.

(Production et Edition Etoile-Film.)

Le cadavre vivant.

Film allemand, interprété par Pudowkine.

Le puissant spectacle ! La forte émotion d'art que nous avons ressentie à la projection de ce film ! Comme tout est constamment beau, homogène, harmonieux ! Et quelle atmosphère lourdement suggestive, grisante comme un opium !

Le sublime Tolstoï, l'apôtre en guenilles, revivait tout entier dans ces tableaux d'une audace sans romantisme et sans mensonge.

Il est extrêmement complexe de rendre une pensée aussi vaporeuse dans ses concepts, aussi hésitante dans ses développements que celle de l'auteur du *Cadavre vivant*.

La réussite du metteur en scène est là aussi absolue que celle de Feyder dans *Thérèse Raquin*. Non pas que je veuille rapprocher ou comparer l'auteur de *Guerre et Paix* à celui des *Rougon-Macquart*... Certes, le réalisme d'un Tolstoï est de bien autre qualité que celui d'un Zola, toujours privé du rayonnement que donne la présence de Dieu... Mais il y avait d'immenses difficultés pour rendre ces deux œuvres, d'inspiration pareillement morbide. Sans outre sa manière, le réalisateur a su nous rendre d'excellente manière l'âme de ces rêveurs russes, toujours assoiffés d'idéal et que désarment non seulement une réalité à laquelle ils ne se peuvent plier, mais les contradictions qu'ils portent en eux.

Cette projection de la psychologie sur l'écran est certes des plus délicates à obtenir pour qu'elle devienne perceptible au spectateur. Le miracle a été réalisé.

(Distribution S.P.E.C.)

Folies-Fox 1929.

Film parlant et chantant américain.

Folies-Fox est une charmante revue, genre music-hall, avec des numéros de danse, de chant, des attractions, une troupe de girls, aux jambes tentantes, menées avec brio par Sue Carol.

Comme dans toute bonne revue, il y a la chanson à lancer ; ici, celle-ci se nomme *That's you baby* et maint spectateur l'a fredonnée, au refrain, en sourdine !

Des sous-titres en français surimpressionnés sur la parole permettent au spectateur de suivre l'action dans ses grandes

lignes — quoiqu'il en résulte une très légère fatigue.

David Butler et notre compatriote Marcel Silver ont uni leurs talents pour nous donner une mise en scène soignée, de bonnes photos, et ont su renouveler avec art la présentation de leurs tableaux revuistiques.

(Edition Fox-Film.)

Les spectacles du Grand-Guignol.

Au moment où l'on envisageait cette formule, il n'était pas encore question de film parlant. Cette dernière invention, en rapprochant davantage le cinéma du théâtre a quelque peu fait perdre de son intérêt à une tentative.

On mesure d'ailleurs, parfaitement au moyen de ces spectacles quelles frontières séparent le cinéma du théâtre : c'est ainsi que *Gardiens de Phare* qui nous tient, sur la scène, halestant par un rebondissement d'horreur, nous émeut moins, transporté dans le domaine du septième art, par les coups de théâtre et les cris humains, que par l'atmosphère créée par les objets inanimés. Quant aux comédies...

Le court-circuit.

Cette pièce qui n'est déjà pas un chef-d'œuvre au théâtre, perd le peu d'esprit qu'elle avait en affrontant l'écran.

Sans doute, certaines scènes sont comiques, mais bien usée nous apparaît l'intrigue et pas très neuves les situations.

Le mouvement est lent et sans unité et le jeu des artistes, à l'exception de Laure Savidge au beau corps, est loin d'être parfait : MM. Donio et Gabriel Vierge n'ont pas du tout l'air à leur affaire dans leurs rôles supposés de prince et d'électricien.

En résumé, un comique contraint qui nous reporte dix ans en arrière... mais peut-être que le public des salles populaires sera sensible à cette farce.

La Dame de bronze et le Monsieur de cristal.

Bien mieux réussie, beaucoup mieux venue est l'œuvre que Marcel Manchez a tirée de la délicate comédie d'Henri Duvernois. On sait les répliques ailées de l'auteur doucement désabusé d'Edgar.

Le réalisateur de tant de charmantes comédies d'écran a su habilement transposer une situation fort comique, en ne nous contenant plus dans les bornes d'une maison de santé, mais en faisant un délicieux fait-divers, à portée de la vie de chacun, de la douloureuse et souriante satire de plus d'un ménage terrestre.

Forcée au début, la veine coule bientôt d'un sang riche, généreux, très parisien. Et MM. Marcel Vallée, Léon Belières, Mmes Marcelle Bary et Laure Savidge sont parfaits.

Les Cavaliers sur l'abîme.

Film sportif américain.

Encore un film de plus à la louange des ranchs des Etats d'Amérique, des cow-boys intrépides, et de Fred Thompson. Nul besoin est de nous conter l'intrigue, boîte classique de marionnettes connues à usage de grands et petits enfants : ranchman loyal, petite fiancée blonde, shériff, et naturellement Silver King-cheval-vedette.

Mais ces personnages sans aucune personnalité sont présentés dans des paysages splendides ; une magnifique lumière s'emploie également à soutenir l'intérêt ; et tous les clous et procédés : chevauchées, batailles, acrobaties équestres sont très bien réalisés.

(Production F.B.O. - Distribution Albert Lauzin.)

Gardiens de Phares.

Ce nouveau film de Grémillon consacre le talent du jeune réalisateur de *Maldone*. Peintre de paysages et peintre d'âmes, Grémillon s'attache à nous donner l'essentiel des choses. Seul, Epstein a, comme lui, le sens subtil de la réalité vraie. Le cinéma ainsi compris va beaucoup plus loin que la peinture et que la littérature. Il est l'image même du monde.

Gardiens de Phares, tiré du drame de P. Autier et Cloquem, vaut autant comme documentaire que comme film dramatique et c'est le suprême éloge qu'on puisse en faire. La lenteur même de la première partie se justifie par cette volonté de décrire et d'évoquer qui anime Grémillon. Et nous avons là un admirable film d'atmosphère.

L'interprétation est excellente avec Fromet, Vital Geymond, Genica Athanasiou et Gabrielle Fontan. Quant à la photo, elle est une des plus belles qu'on ait jamais vues.

(Production de la Sté des Spectacles Cinématographiques du Grand-Guignol. - Distribution Armor.)

Tragédie de jeunesse.

Comédie dramatique américaine.

Une curieuse tranche de vie et de mœurs modernes, à tendances morales et qu'on peut rapprocher ainsi des *Désaxées*, autre film assez hardi quoique américain, lui aussi.

Deux jeunes gens, après avoir dansé et flirté, se sont épousés. Mais après quelques mois de vie commune, ils s'aperçoivent qu'il y a entre eux ce qu'un des motifs de divorce appelle incompatibilité d'humeur. Le mari jouera de plus en plus aux boules et la femme prendra un amant. Elle l'aimera même sincèrement et l'épousera quand son mari, dépassant la mesure, lui permettra le divorce.

Pasty Ruth Miller joue avec grâce et émotion le personnage de la jeune femme. Auprès d'elle, William Collier Jr et Warner Baxter remplissent avec véacité et talent les rôles respectifs des premier et second époux.

(Production et Edition Willon-Brockliss-Tiffany)

Weary River.

Film américain. Mise en scène de Frank Lloyd.

Le scénario n'a que peu d'importance : un ancien bandit redevenant honnête homme ! Nous voyons cela tous les jours au cinéma comme nous voyons l'inverse dans la vie.

L'intérêt est ailleurs : nous sommes en présence d'un film parlant et sonore.

D'une diction fort nette, on ne saurait reprocher aucune imperfection linguale à ce film ; malheureusement des photos contretypées et un américanisme sans saveur pour les Parisiens compromettent l'enthousiasme qu'on éprouve à entendre des voix !

Mais *Weary River* demeure un échantillon type du film parlant, car il est sans doute l'un des meilleurs et des plus complets entendus jusqu'à ce jour.

(Edition Warner Bros.)

Les Nuits de Saint-Petersbourg.

Comédie dramatique russe.

Certes, les mœurs russes d'avant-guerre ont été — au cinéma et ailleurs — pronées ou stigmatisées mais je n'en ai jamais vu critique aussi puérile que celle qui nous est présentée dans ce film. C'est du mauvais cinéma à tendance politico-sociale que défendent peut-être avec conviction mais sans grande expression photogénique Tchechoff, Malinowsleaja et Kowal-Samborsky. Si je vous contais le scénario, il ne vous resterait même plus la curiosité d'aller voir les Nuits folâtres d'un Saint-Petersbourg vues à travers la mentalité d'un habitant de Leningrad. Apprenez seulement que dans ce paradis, l'ouvrier est un saint et le riche un horrible individu. Comme c'est simple !

(Production Sowkino. - Distribution A. Nalpas.)

Poète et Tsar.

Film russe réalisé par W. R. Gardin.

Sous prétexte que les U.R.S.S. sont fort en honneur depuis qu'on nous révéla *Tempête sur l'Asie* et *Village de Péché*, on nous abreuve maintenant de productions moscovites.

Mais hélas, faut-il insister sur des productions de cette espèce ! Elles font sans doute partie intégrante du programme soviétique : propagande et exportation révolutionnaire.

Nous devons donc savourer par les yeux la félonie des aristocrates et les vertus du peuple...

Seulement, 1789 est déjà trop loin de nous et les massacres de 93, pour que nous attachions grande importance à cette déclamation soviétique !

Le nivellement par le bas, tout le monde au pas des camarades, même l'histoire ! Que cela est donc ennuyeux et fade. Et quelle triste figure fait ici le poète Pouchkine au milieu d'une cour qu'on s'efforce de rendre ridicule et méchante à souhait.

Allons, voilà un film pour les chauffeurs de taxis et la mairie rouge de Clichy !

(Prod. Sowkine. - Edition Alex Nalpas.)

L'âme du bled.

Documentaire français.

Après *Le Bled*, voici *L'âme du bled*, qui est également un documentaire sur l'Afrique du Nord et que semblent avoir patroné les milieux officiels. Il y a de jolies vues prises au milieu d'un paysage photogénique à souhait. La réalisation de Jacques Sévérac est intelligente et la photo de Jimmy Berliet se recommande par beaucoup de suavité.

Pierre Geay et l'acteur indigène Abslem-Ben-el-Kébir interprètent parfaitement la simple action qui sert de thème au documentaire

(Edition Etoile-Film.)

Châines.

Film allemand.

Un sujet audacieux certes, mais traité avec tant de tact qu'on ne saurait y trouver à reprendre.

On évolue parmi les habitants des prisons, on assiste à leur emploi du temps ; mais surtout, on fait une incursion dans leur cerveau à l'heure où le désir lève en eux... Ces condamnés, pour si mérité que soit leur châtimement, n'en sont pas moins des hommes...

Et tout le désespoir de l'homme privé de la femme vit tout à coup devant nos yeux parmi des tableaux de misère d'où n'est pas exclu une franche poésie.

Il y a beaucoup de bien à dire de cette œuvre, fenêtre ouverte sur un enfer insoupçonné et qu'animent, au milieu des êtres retranchés de la vie, figurants sombres, Mary Johnson et Wilhem Dieterle.

(Distribution Himalaya-Film.)

La Horde.

A la suite de la critique parue ici et concernant *La Horde*, je reçois une lettre de M. Seyta, éditeur du film, dans laquelle il me signale que cette œuvre est sortie en Allemagne à la fin du mois de mars 1927 et n'a jamais fait l'objet d'une interdiction quelconque.

M. Seyta me fait savoir que le film est vendu et exploité dans le monde entier, hormis la Russie.

J'en accepte l'augure bien volontiers. Ils nous avait semblé voir là une attaque contre certains pays issus de la guerre européenne et pour lesquels l'Allemagne, diminuée à leur profit, n'a nulle tendresse.

Mais puisque ce film passe sans incidents en Pologne, Tchecoslovaquie, etc... ne nous montrons pas plus susceptibles que ces pays ; ne cherchons pas à savoir ce que peut signifier le sous-titre : « Reviens à ta patrie ! » et acceptons de très bonne grâce que l'intrigue se déroule en U.R.S.S.

Pierre HEUZE.

ECHOS ET INFORMATIONS

CHEZ AUBERT-FRANCO-FILM

Les 21 et 22 septembre, une réunion de directeurs, chefs de service et représentants des deux sociétés Aubert et Franco-Film s'est tenue à Paris, au Gaumont-Palace, sous la présidence de M. Robert Hurel, administrateur délégué, et de M. Cari, directeur général. M. Robert Hurel, qui devient administrateur délégué de la puissante organisation française, tenait à ce que ses collaborateurs se connaissent mieux et c'est pourquoi il a clôturé ces deux journées par un amical déjeuner où ne cessa de régner le plus grand entrain et le meilleur esprit.

BROADWAY MELODY SUR LES BOULEVARDS

On annonce officiellement que *Broadways Melody*, le grand film entièrement parlant, chantant et dansant, va passer incesamment au Cinéma Madeleine. Ce sera la première production de ce genre entièrement nouveau à Paris, qui passera sur un de nos écrans et il est hors de doute que le public parisien lui fera le même accueil enthousiaste que New-York et Londres.

ESSAIS D'ARTISTES

Edmée Favart vient de faire un essai de prises de vues et d'enregistrement, pour M. Braunberger, dans les studios de la Tobis à Epinay. Suzy Vernon en fit un pour M. Gilbert Lane.

AU THEATRE PIGALLE

A l'occasion de la lecture, par M. Sacha Guitry, de la pièce dont il est l'auteur et qui a servi d'ouverture au Théâtre Pigalle, M. Jean Tarride a dirigé avec l'aide des opérateurs D. Quintin et Gondois, une prise de vues cinématographiques d'un intérêt documentaire exceptionnel sur la scène de ce merveilleux théâtre.

LES SALLES SONORES EN FRANCE

Il y a actuellement à Paris 18 installations Western Electric : 13 dans les salles du circuit Franco-Aubert ; 1 au Paramount ; 1 au Madeleine ; 1 au Gaumont-Palace ; 1 au Clichy-Palace, la dernière étant en montage au « Moulin-Rouge ».

Il y a également une installation Western à Marseille et une à Lyon.

D'autre part, Tobis Klangfilm installe Marivaux, Haïk l'Olympia, R.C.A. le théâtre des Capucines.

En tout 23 installations.

UN ORGANISME FINANCIER

Jusqu'à présent, et à l'encontre de ce qui se passe dans les autres pays, la cinématographie française n'a trouvé auprès du monde bancaire qu'un appui extrêmement hésitant. Les milieux qui disposent des sommes liquides du public ainsi que ce public lui-même, ignorent presque totalement les grandes possibilités de gain que peut offrir l'exploitation du film sous ses différents aspects, tout en offrant des garanties au moins équivalentes aux autres branches du commerce et de l'industrie.

Un groupe d'études vient de se constituer en vue de la création d'un organisme de crédit destiné à apporter son appui à toutes les entreprises saines de la production, distribution et exploitation de l'industrie cinématographique française.

L'organisme financier dont nous parlons pourra entrer en activité très prochainement et nous ne manquerons pas de tenir nos lecteurs au courant de cette entreprise.

FOX SONORISE SA SALLE DE PROJECTIONS

Fox Film est toujours la première à prendre d'heureuses initiatives lorsqu'il s'agit de l'intérêt de ses clients ; c'est ainsi qu'elle vient de procéder à l'installation d'appareils sonores Western Electric dans sa salle de projection au 17 de la rue Pigalle, permettant de faire visionner immédiatement et sans perte de temps tous les films sonores et parlants.

FILMS D'AVANT-GARDE

La Studio-Films, 53, rue Saint-Roch, Paris, qui s'est spécialisée dans l'édition des films de caractères artistiques et d'avant-garde, vient de vendre pour l'Angleterre : *En rade*, *Le Voyage imaginaire*, *La Petite Marchande d'Allumettes*, *Maldone*, *Entr'acte*, *La Coquille et le Clergyman*, *La Zone*, *Montparnasse*, *La Malemort de Canart*, *Les Mystères du Château du Dé*, *Symphonie des Gratte-ciel*, *Monkeys-Moon*, *I do love to be beside the sea Side*, *La petite Lily*, *Voyage au Congo*, *Rien que les Heures*. Pour les Etats-Unis : *En Rade*, *Nana*, *Brûmes d'Automne*, *Voici Londres*, *Voici Paris*. Pour le Japon : *En Rade*, *Rien que les Heures*, *Brûmes d'Automne*, *Les Nuits électriques*, *L'Etoile de Mer*, *La Malemort de Canart*.

DEUX NOUVEAUX CINEMAS AUX CHAMPS-ELYSEES

Raymond Berner nous apprend dans *La Cinématographie Française* que deux cinémas seront installés aux Champs-Élysées dans un temps qui ne dépassera pas 18 mois à 2 ans au plus.

Léonard Rosenthal, le puissant Roi de la perle, s'est rendu acquéreur d'un certain nombre d'immeubles parmi lesquels les 27, 29, 31 et 33 de l'avenue des Champs-Élysées.

Sur cet emplacement qui n'est d'ailleurs pas encore rasé et qui fait le coin de la rue Marignan, sera élevé un seul immeuble qui comportera un cinéma, moitié en sous-sol, contenant 2.200 places.

Ce cinéma est loué à la Société Générale de Films qui devra en faire toute l'installation, le constructeur ne se chargeant que du gros de l'œuvre.

La deuxième salle, plus modeste, sera édifiée sur l'emplacement de l'Ermitage. Elle ne comportera que mille places et n'est pas encore louée.

Ces nouvelles salles consacreront une fois de plus la fameuse poussée vers l'ouest et le déplacement continu du centre des affaires et de l'industrie des affaires et de l'industrie de luxe.

DISTINCTION MERITEE

Le ministre du Travail, de l'Hygiène, de l'Assistance et de la Prévoyance sociales vient de décerner à M. Jean Benoît-Lévy, le réalisateur cinématographique bien connu, dont le dernier film, *Maternité*, est en cours de montage, la médaille de l'Assistance sociale, pour « services rendus aux œuvres sociales ».

Toutes nos félicitations à M. Jean Benoît-Lévy pour une distinction aussi bien méritée.

M. LEON GAUMONT ABANDONNE LA DIRECTION DE SES ETABLISSEMENTS

M. Léon Gaumont, désirant prendre un peu de repos après la persévérante activité qu'il a dépensée pour la création et la prospérité de la maison qu'il a fondée voilà près de trente-cinq ans, vient de transmettre les fonctions de directeur général

de la Société des Etablissements Gaumont, à M. Edgard Costil, son collaborateur depuis vingt-deux ans, nommé d'ailleurs administrateur de la dite société.

M. Costil est trop connu dans le monde du cinématographe pour qu'il soit besoin de le présenter plus amplement.

M. Gaumont demeure le président du conseil d'administration de la maison qui porte son nom et lui continue ainsi tout l'appui de son indiscutable autorité en matière cinématographique et industrielle.

D'autre part, pour mettre fin à des bruits qui ont circulé dernièrement, nous pouvons affirmer que la Société des Etablissements Gaumont conserve, comme par le passé, sa complète autonomie.

AUX ETABLISSEMENTS GERARDOT

Les Etablissements Gérardot et Cie ayant terminé l'installation de leurs nouveaux ateliers à Paris, ont le plaisir d'informer MM. les Producteurs, Editeurs et Loueurs, qu'ils se tiennent, à partir du 10 octobre, à leur disposition pour les enregistrements sur disques de 40 cm. à 33 tours ainsi que l'enregistrement sur pellicule suivant un nouveau procédé.

LA FABRICATION DES APPAREILS MELOVOX

Nous avons annoncé que la Société Melovox avait confié aux Etablissements Radio-Vitus la construction exclusive de leurs appareils pour films sonores et parlants.

Tout le monde connaît les émissions par T.S.F. de Radio-Vitus ainsi que leurs appareils de T.S.F., dont les qualités et la fabrication sont absolument irréprochables.

Une nouvelle série de commandes importantes d'appareils de synchronisation Melovox vient couronner cette heureuse entente entre la Société Melovox et Radio-Vitus, et nous apprenons également que les Etablissements suivants du groupe Aubert : Convention, Marcadet, Bosquet et Artistic, font installer les appareils Melovox pour l'accompagnement du grand film *Les Ailes*.

La Société Melovox peut actuellement mettre sur le marché vingt appareils par semaine et toute commande passée pourra être exécutée dans un délai très rapproché.

Ajoutons qu'à l'American-Cinema, salle de 1.200 places située près de la place Pigalle, que M. Morel, le propriétaire actuel vient d'aménager et de transformer luxueusement en un véritable Palace pourvu d'un système d'aération remarquable, les appareils Melovox viennent d'y être installés définitivement. Des démonstrations s'y donneront tous les matins à MM. les Directeurs qui en feront la demande à la Société Melovox, 74, avenue Kléber, Paris.

LE STUDIO DIAMANT

Nous apprenons que l'élégante salle du Studio Diamant va ouvrir à nouveau ses portes avec une installation sonore et une nouvelle direction.

C'est M. Jean-Victor Marguerite qui présidera aux destinées du luxueux cinéma de la place Saint-Augustin, avec la collaboration de M. C.-A. Morskoï.

LEPAGE A TERMINE UN FILM PARLANT

Henry Lepage a complètement achevé la mise en scène et le montage de son premier film parlant, qu'il a réalisé dans un des studios sonores de Joinville-le-Pont pour la Société Pathé-Natan. Ce film de court métrage a pour titre : *C'est par amour pour vous, Madame...* Scénario de Jean-Charles Reynaud. Opérateur : René Colas. Prises de sons de Burgess et Labrély. Décorateur : Quénu. Interprètes : Janie Maréze, Roger Blum et Henri Trévoux.

AU BONHEUR DES DAMES

Julien Duvivier poursuit au studio du Film d'Art la mise en scène de *Au Bonheur des Dames*. Il a tourné avec cent cinquante figurants dans le grand décor planté à côté du théâtre et représentant une rue de Paris. La scène filmée était l'écrasement de Baudu (Armand Bour) par un camion du magasin *Au Bonheur des Dames*.

Des scènes de nuit ont été réalisées ensuite à la lumière des projecteurs.

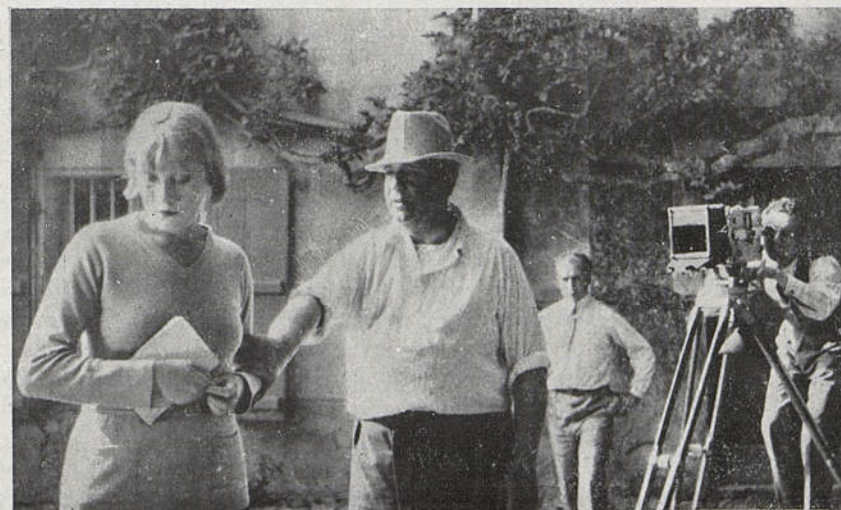
UN NOUVEAU FILM SUR PARIS

Un jeune metteur en scène, Paul Dron, tourne un petit film d'impressions sur Paris, *Balades*, avec l'opérateur Barthe ; c'est à ce dernier que l'on doit les belles photographies de *Finis terrae*, un des derniers films de Jean Epstein.

ERRATUM

C'est par erreur que nous avons attribué, dans notre dernier numéro, la paternité de *Ces Dames aux Chapeaux verts* à Jean Choux. Les professionnels qui ont assisté nombreux à la présentation de l'excellent film de Berthomieu produit par Etoile-Film et sorti immédiatement en exclusivité au Colisée, ont certainement rectifiés d'eux-mêmes.

Jean Choux réalise actuellement *La Servante au grand cœur* pour Gallia Film, Etoile-Film restant chargé de la distribution pour le monde entier.



Léonce PERRET indique une scène à Alice ROBERTE dans *Quand nous étions deux*, réalisé pour Franco-Film d'après le roman de Mme Huguette Garnier. (Photo de travail prise à Nice par René Hervouin.)

NOUVELLES DE L'ETRANGER

ALLEMAGNE

(De notre correspondant particulier.)

POUR LE FILM MUET

Le duel du film sonore contre le film muet ne serait pas encore terminé. Quelques maisons ont eu une ingénieuse idée. Elles ont organisé des élections pour voir si le public est pour ou contre le film sonore, car on a pu entendre pendant la présentation d'un film sonore anglais à l'Universum, des sifflements, hurlements et protestations et même la police dut intervenir. La maison éditrice fut obligée d'interrompre la projection du film.

Le public a voté et la majeure partie des voix ont été en faveur du « film muet ».

Mais ceci n'empêche pas que les producteurs sont toujours encore dans l'incertitude.

De plus, l'argent manque et ceux qui en ont font des talkies. Les studios sont vides. Avec une réclame formidable et somptueuse on annonce la réalisation de films parlants. Vous allez au studio et vous ne voyez absolument rien. Il y a un trouble dans la production allemande en ce moment, comme on n'en vit jamais après la guerre ou pendant l'inflation.

PRODUCTIONS EN COURS

Badinages d'une Impératrice est le titre d'un nouveau film que Vladimir Strichewski met en scène pour la Greenbaum avec Lil Dagover, Dimitri Smirnoff, Nik. Malikoff, Peter Voss et Alexandre Mürsky dans les rôles principaux.

La Greenbaum-Tobis synchronise en ce moment *Le Favori de Schönbrunn*, en trois langues. Comme on sait, c'est Erich Waschneck, le talentueux metteur en scène, qui a tourné cette bande avec Lil Dagover, Ivan Petrovich, Henry Stuart et Curt Vespermann.

Geza von Bolvary met en scène pour le D.L.S. *Père et fils* avec Harry Liedtke et Ruth Weyer.

James Bauer tourne pour la Ines-Film *Paragraphe 173* avec Olga Tschschowa et Walter Rilla en vedettes.

Carl Froelich, le metteur en scène bien connu, met en scène une production sonore et parlante, *La Nuit est à nous*, pour la Carl Froelich-Tobis Production. Le film est tiré de la pièce d'Henri Kistmaekers. Pour la version française ont été engagés : Marie Bell, de la Comédie-Française; Jean Murat et Jim Gérald. C'est Henry Roussel qui dirige la version française. La version allemande est créée par Hans Albers, Charlotte Ander, Walter Janssen et Otto Walburg. Chaque scène est tournée de suite dans les deux langues.

FILMS TERMINES

Johanes Mayer vient de terminer pour la U.F.A. *Haute Trahison* avec Gerda Maurus, Gustav Froelich et Harry Hardt. *Le Vagabond de l'Equateur*, également pour la Ufa, avec Lilian Harvey, Igo Sym et Harry Halm vient d'être terminé par Johannes Guter. Ces deux productions vont paraître très prochainement.

Les prises de vues du A.A.F.A.-Tobis Film *Je t'ai aimé*, avec Mady Christians, Walter Jankun et Hans Stüve sont terminées. C'est un film parlant et sonore. L'édition est prévue pour le mois d'octobre.

FILMS EN PREPARATION

Le Gueux immortel est un nouveau film de la Ufaton-Films de la Joe May Production dont Liane Haid et Gustav Froelich sont engagés comme vedettes principales. Pour le film de la Ufaton-Films, *La dernière compagnie*, ont été faits les essais de prise de vues parlantes avec différents acteurs. Conrad Veidt interprétera le rôle principal.

L'Aafa prépare un nouveau film, *La Concurrence éclate*, avec Harry Liedtke et Maria Corda. Max Obal en sera le metteur en scène. Le scénario est de Franz Rauch.

UN ACCORD UFA - EMEKA

Une étroite collaboration entre la Ufa et la Emelka a été signée. Elle envisage en première ligne l'exploitation. On assure que chaque production est indépendante. De ce fait, deux circuits de théâtres seront réunis et une amélioration dans la production nationale est possible.

LES PREMIERES A BERLIN

Au Capitol : *Femme dans le Talar*, mise en scène d'Adolf Trotz, interprété par Aud Egede Nissen, Paul Richter, Fritz Kortner, Nicolas Malikoff et Wolfgang Zilzer. Production, édition Mondial Film.

— *Le chien de Baskerville*, de Richard Osswald. Un film poignant avec Alexandre Mursky, Livio Pavanelli, Betty Bird et Fritz Rasp. Erda Production.

Au Marmorhaus : *A gauche de l'Isar, à droite de la Spree*, mise en scène de Franz Seitz avec Albert Paulig et Magda Lundt. Production Emelka, distribution Bayerische Film.

— *Retourne ! Tout est pardonné !* Une comédie gaie d'Erich Schönfelder avec Dina Gralla et Robin Irvine. Production Olympia Film, édition Süd-Film.

Au Gloria Palast : *Manolescu*. Production, édition Ufa. Mise en scène de W. Turjansky avec Ivan Mosjoukine, Brigitte Helm, Heinrich George, Dita Parlo et Boris de Fast. A eu un grand succès.

— *Buster, l'opérateur*, avec Buster Keaton en vedette, mise en scène d'Edward Sedgwick. Production Metro Goldwyn Mayer, édition Parufamet.

A l'Ufa Palast am Zoo : *Police*, mise en scène de Joseph von Sternberg avec Georges Bancroft et Evelyn Brent. Production Paramount.

— Reprise du film parlant *The Singing Fool* sur appareil Klangfilm.

A l'Ufa Pavillon : *Chefs-d'œuvre de la camera*. Série de films d'avant-garde d'André Sauvage. Location Erdeka Film.

— *Le tour de l'Afrique en hydravion*, documentaire, distribution Ufa.

— *Je vis pour toi*, un film splendide et humain avec Lien Deyers et Wilhelm Dieterle. Mise en scène remarquable de Wilhelm Dieterle. Scénario de Charlotte Hagenbruch. Production Universal, édition Deutsche Universal.

— *Le navire des hommes perdus*, de Maurice Tourneur. Ce film est bon, mais est loin de *L'Île des navires perdus* que nous avons vu il y a quelques années. Il est bien interrompé par Marlene Dietrich, Fritz Kortner, Gaston Modot et Boris de Fast dans les rôles principaux. La photographie de Akos Farkas est remarquable en tous points. Edition mondiale Wengeroff-Film.

Au Titania-Palast : *Le Domino Noir*, avec Harry Liedtke comme vedette. Mise en scène de Victor Janson. Production Aafa Film.

— *Fille en croix*, avec l'émouvante Evelyn Holt, Ernst Verbees et Wolfgang Zilzer. Mise en scène de J. et L. Fleck. Production et distribution Hegewald.

— *Boby, le marchand d'essence*, mise en scène de Carl Boese avec le petit Bobby Burns et Livio Pavanelli. Distribution Defina.

A l'Atrium : *Amour maternel*, avec Henny Porten et Gustav Diessl. Mise en scène de Georg Jacoby. Production Henny Porten Film, édition Star Film de Berlin.

— *Ma sœur et moi*, avec Mady Christians et Jack Trevor. Mise en scène de Manfred Noa. Production National Warner.

— *Sensation au Wintergarten (Trapèze)*, un film de music-hall avec Paul Richter, Claire Rommer et Gaston Jacquet dans les rôles principaux. Réalisation de Gennaro Righelli. Production Lothar Stark, édition D.L.S.

Au Primus Palast : *Protégez vos filles*. Production Cliff Broughton, location Hegewald.

— *Qu'est-ce qu'il y a avec Nanette*, mise en scène de Holger Madsen avec Ruth Weyher, Georg Alexander, Harry Hardt et Margarete Kupfer. Production Ruth Weyher Film, distribution Cando Film.

— *La Nuit murmure*, un beau film de Victor Janson avec Lil Dagover, Hans Stüve et Harry Hardt. Photographie Guido Seiber. Production Aafa Film.

— *Le Treizième Juré*, production Universal. Mise en scène de Edward Laemmle avec Anna Nilson, Francis Buschmann et Walter Pidgen. Location Albö Film.

A l'Universum : *L'Etrangleur (The Wrecker)*, mise en scène de Geza von Bolvary. Production F.P.S.-Gainsborough. Location Ufa. Film sonore.

— *Le coupable de Stamboul*, mise en scène de Gustav Ucky avec Betty Aman et Heinrich George. Production Staphenhorst-Ufa.

— *L'Appel du Nord*, mise en scène de Nunzio Malasomma, avec Louis Trenker. Un drame dans les neiges éternelles du Pôle Nord. Production Hom-Film, édition Süd-Film A.G.

— *Chantage (Black-Mail)*, réalisé par Alfred Hitchcock. Production British International, édition Süd Film. Ce film a été présenté en version muette et sonore devant un public invité et des membres de la presse. Le résultat du vote qu'on a organisé est de 685 bulletins pour la version muette et 439 pour la version sonore.

A l'U.T. Kurfürstendamm : *Le dernier avertissement*, avec Laura La Plante; mise en scène du regretté Paul Leni. Production Universal.

Au Mozartsaal : *The Barker*, mise en scène de George Fitzmaurice avec Milton Sills et Dorothy Mackail. Production First National.

— *Le Voyage dans le feu*, avec Vilma Banky en vedette. Mise en scène de Victor Flemming. Production United Artists.

Au Schauburg : *Le Fils de l'Est doré*, avec Tom Mix, mise en scène de J. Forde. Edition Bayerische Film.

— *Camarade Stag*, un drame sentimental avec Coghlan junior et Louis Wohlheim. Edition Emelka-Bayerische.

Au Marmorhaus : *Son Fils*, une émouvante bande avec Rudolf Schildkraut et Coghlan junior. Edition Bayerische film.

Au Titania Palast : *Dans le Prater fleurissent les arbres*, avec Werner Fütterer. Production Hegewald.

PREMIERES ANNONCEES

La Aafa-Film annonce le Aafa-Sokal-Film *L'Enfer blanc* qui a été mis en scène par G.W. Pabst et le Dr. Arnold de Fank, ainsi que le film *La fidèle partie de garçons*, avec Maria Paudler, Fritz Kampers, Hermann Picha et Walter Rilla. La mise en scène est de Rudolpf Walter Fein. A la caméra, Guido Seiber.

La Mondial Film annonce *Sainte ou fille*, de Martin Berger avec Maria Corda, Hans Adalbert, von Schlettow, Hans Albers et Marcel Vibert. Le film s'intitulait d'abord *Madone ou fille*, mais a été changé sur la demande de la censure.

La Ufa annonce l'édition du film *La Femme dans la lune*, du metteur en scène Fritz Lang, dans le courant du mois d'octobre. Georges Otto STINDT.

NARKOSE, UN FILM ARTISTIQUE

La première production d'Alfred Abel

Nous connaissons bien Alfred Abel le remarquable protagoniste de *Métropolis* et du *Roi de la Valse*. Nous le connaissons comme un bon artiste de cinéma, comme un des meilleurs d'Allemagne. Maintenant, il nous est présenté comme metteur en scène. Son premier film est *Narkose* et ceci déjà donne une certaine valeur à cette bande. Elle a été faite avec beaucoup de sévérité, avec une volonté ferme de faire quelque chose d'artistique, quelque chose qui sort de l'ordinaire. Abel a réussi à porter à l'écran la nouvelle de Stefan Zweig *Lettres d'une Inconnue*, qui ne s'y prêtait pas du tout, un sujet pauvre en matière cinématographique. C'est la tragique mélodie de deux personnes qui, si souvent aussi que leurs chemins se croisent, ne se peuvent pas unir. Les personnages : une simple fille qui aime un poète. On cherchera en vain chez Abel de nouvelles tendances; mais il suit les anciennes avec un coup d'œil sûr, avec une austère discipline spontanée. Un travail stylisé et riche en nuances dans le développement des scènes. Et déjà une parfaite habileté.

L'interprétation est de tout premier ordre. Renée Héribel, la jolie Française, est une superbe créature qui a joué admirablement son rôle. Elle est naturelle et simple. Jack Trevor est un vrai poète sympathique et jeune premier. Dans un petit rôle, Alfred Abel se montre lui-même.

Cette œuvre a obtenu un triomphal succès au Capitol, dû tant à la mise en scène qu'à la bonne photographie et à l'excellence de l'interprétation.

Carl ROHR.

ETATS-UNIS

PARAMOUNT-WARNER

Le « Motion Picture News » publie d'intéressants détails sur l'accord Paramount-Warner, qui a été conclu dans la première semaine de septembre.

Un « Holding » au capital de 600 millions de dollars (plus de quinze milliards et demi de francs !) a été formé qui représente 60 % de la totalité de l'industrie cinématographique américaine. Deux actions de la « Holding Corporation » ont été échangées contre une action Paramount et une action et demie Warner-Brothers.

Sam Katy, président des Publix-Théâtre, dirigera l'ensemble des théâtres Publix et Warner. Adolph Zukor devient président de la « Holding » et Harry Warner président du Conseil d'administration.

250.000 actions Paramount ont été réservées aux employés de la firme au prix de 52 dollars l'action, payables à raison d'un dollar par semaine. Les actions Paramount, à la suite de l'accord, ont monté à 73, celles de Warner à 61 3/8.

ACTION GOUVERNEMENTALE

CONTRE LES TRUSTS

On annonce de Washington que le département de la Justice, ému des alliances, fusions, etc., récemment intervenues entre les grandes marques américaines songerait à modifier la loi dite de l'Anti-Trust, dont l'application n'a donné jusqu'ici que d'insignifiants résultats; des actions sont actuellement engagées contre Warner Bros et Fox; dès qu'elles seront terminées, des dispositions plus sévères seront adoptées.

LES MYSTERES DE LA NATURE A NEW-YORK

Ce film éducatif de l'Ufa a suscité à New-York une véritable sensation. Le public était enthousiasmé de ces *Mystères de la Nature* et la presse s'est exprimée de façon louangeuse au sujet de cette production. Le *New-York Daily News* écrit : « C'est l'étude, faite à la caméra, la plus passionnante que nous

ayons jamais pu voir sur un écran, en matière de vie des insectes, des animaux et des plantes. Nous recommandons de la façon la plus vive le spectacle des *Mystères de la Nature*. »

LE GRAND VOYAGE A L'ECRAN

Le *Grand Voyage*, la pièce qui obtient à l'heure actuelle un succès sensationnel au théâtre Edouard-VII, à Paris, a été adaptée à l'écran sous le titre *Journey's End*, par la Tiffany Stahl et est annoncée comme la plus grande production sonore de la production 1929-1930.

FAUST EN FRANÇAIS

Ainsi qu'il était à prévoir, l'application du film sonore devait infailliblement mener les metteurs en scène à tenter l'adaptation des grands opéras. La Tiffany Stahl vient d'éditer un film, *Midstream*, qui comprend deux actes entiers de *Faust*, interprétés en français par Leslie Brigham dans le rôle de Méphistophélès, Louis Alvarez dans le rôle de Faust, Geneviève Schrader dans le rôle de Marguerite, et Florence Foyer dans le rôle de Marthe. Ce film à sa sortie en Amérique a été considéré comme la perfection du film sonore.

UN PROGRAMME

DE 15 MILLIONS DE DOLLARS

La production Tiffany Stahl 1929-1930 comprendra vingt-six films pour lesquels un budget de 15 millions de dollars est prévu.

Parmi ceux-ci, nous pouvons déjà annoncer comme productions hors-série : *Journey's End*, *Lost Zeppelin*, *Enchanting Melody*. Ce dernier sera réalisé complètement en couleurs d'après le procédé Technicolor. Dix productions spéciales sont également en cours : *Peacock Alley*, avec Mae Murray; *Troopers Three*, le premier film relatant l'histoire de la cavalerie aux Etats-Unis *Painted Faces*, avec Joe E. Brown, le remarquable interprète de *Lumières de Gloire (Molly and Me)*; *Dangerous Business*, dirigé par Victor Halperin; *Kathleen Mavourneen*, avec Sally O'Neil; *The Medecine Man*, d'après la pièce de Elliot Lester; *Woman To Woman*, dirigé par Victor Saville; *Mister Antonio*, avec Leo Carillo et Virginia Valli.

Nous annoncerons prochainement les autres productions de cette compagnie. A l'heure actuelle, la Tiffany Stahl s'est affirmée comme l'une des plus fortes et des plus intéressantes productrices des films sonores. L'enregistrement d'après le système R.C.A. est considéré à l'heure actuelle comme le plus perfectionné.

LA TIFFANY STAHL

ET « THE ALLIED STATES »

La Tiffany Stahl vient de contracter avec le plus important consortium de théâtres indépendants « The Allied States », un contrat de cinq ans pour la programmation de toute sa production. « The Allied States Association » comprend plus de cinq mille théâtres indépendants. Ce contrat permettra à la Tiffany Stahl de prendre une extension formidable et lui permettra de réaliser des films sonores de tout premier choix.

PRODUCTION POUR LES MARCHES LATINS

Le marché italo-américain paraît intéresser fortement les sociétés de films parlants. C'est ainsi qu'à Hollywood vient de se constituer la Italotone Film Inc. qui éditera ses productions en italien et en espagnol. Les vedettes attachées à cette société sont la Comtesse Rina de Liguoro et Antoine Cumellas, le lauréat du concours de photogénie Fox-Film en Espagne. Le président de l'Italotone est M. G. Rizzo; le vice-président M. N. Francesconi, et le chef de publicité M. A. Verrico.

GRIFFITH VA TOURNER UN « LINCOLN »

Depuis plusieurs années D. W. Griffith rêvait de porter à l'écran la vie du grand homme politique américain Abraham Lincoln. Il n'avait pu jusqu'alors rallier aucun producteur à son idée. Il vient d'être plus heureux auprès de Joseph Schenck, des United Artists. Il commencera donc bientôt pour cette société un film parlant, *Abraham Lincoln*, pour lequel est prévu un budget de 1.000.000 de dollars.

LA FOX TOURNERA DES VERSIONS MUETTES

La Fox Film a constaté que son chiffre d'affaires avait sensiblement diminué depuis que ses studios ne produisent plus uniquement que des talkies. Ceci s'explique par le fait qu'il existe encore aux Etats-Unis plus de 12.000 salles non encore équipées pour le film parlant, auxquelles il faut ajouter les milliers de salles du monde entier non encore « sonorisées ».

Aussi pour remédier à ce manque à la vente, cette organisation a-t-elle décidé, tout en ne ralentissant point la production des talkies, de faire simultanément des versions silencieuses de ces mêmes talkies. Plusieurs films parlants, déjà réalisés ces derniers mois, vont même être réédités en version muette.

Les revues resteront évidemment uniquement sonores, car on admettra facilement que le succès de ces productions dépend plus de la musique que du scénario.

Winfield Sheeham, directeur, a annoncé que des versions silencieuses seraient tournées jusqu'à ce que toutes les salles des Etats-Unis soient équipées, ce qu'il estime devoir nécessiter trois ou quatre années.

HOLLYWOOD REVUE

Hollywood Revue dont la distribution comprend les plus grandes vedettes de l'écran : Marion Davies, John Gilbert, Norma Shearer, William Haynes, Joan Crawford, Lionel Barrymore, Buster Keaton, Karl Dane, George K. Arthur, Marie Dressler, Conrad Nagel, Gus Edwards, Stan Laurel, Olivier Hardy et Gnew Lee, sans oublier le trio de *Broadway Melody*, Anita Page, Charles King et Bessie Love, et dont la première eut lieu au Théâtre Astor de New-York, a obtenu le plus grand succès cinématographique enregistré jusqu'ici par Broadway. Les places pour cette revue, la première revue dansante, chantante et parlante, étaient retenues des semaines à l'avance et tous les critiques prédisent que cette bande jouira d'un succès international.

A LA TIFFANY-STAHL

— Rolf Randall, éditeur Norvégien très connu, de passage à Hollywood, s'intéressa de telle façon à la super production Tiffany-Stahl, *The Lost Zeppelin*, qu'il donna des reliques d'exploration qui avaient appartenu à Roald Amundsen pour servir à la réalisation dudit film. Il donna également un tableau d'explorateur qui avait été donné par Amundsen au père de l'éditeur, il y a quelques années et qui avait été peint par un des artistes les plus connus de Norvège.

— On est en train de tourner le plus grand des films de guerre, *Journey's End (Le Grand Voyage)*, qui paraîtra dans la grande production Tiffany-Stahl. Les Directeurs de cette Société ont annoncé qu'il n'y aura pas de rôle de femme, suivant la version dramatique de cette grande tragédie.

Après que la Tiffany-Stahl eut annoncé qu'elle avait acquis des droits pour ce film, ils ont reçu des milliers de sollicitations à New-York et à Hollywood de la part de soldats anglais qui avaient combattu dans les différents secteurs où la pièce se joue et qui avaient tenu les différents rôles dans cet émouvant drame des tranchées. Plusieurs de ces lettres ont été gardées par les Directeurs pour y donner suite lorsque le moment sera venu.

— Wells Root a été engagé par la Tiffany-Stahl pour écrire les dialogues de la première super production de

Mae Murray, *Peacock Alley*. Root a été pendant de longues années éditeur dramatique au New-York World, et les derniers temps il appartenait à l'état-major du Paramount et de la Metro Goldwyn Mayer qui s'occupait des scénarii.

Root qui est gradé de l'Université de Yale vient de finir une pièce qui sera donnée à New-York sous le titre tentateur de *Morning Glory* et qui aura comme étoile Lucille Webster Gleason.

NOUVELLES DE LA FOX

— Est-il surprenant d'apprendre qu'après avoir terminé son rôle de *Mariée d'Hollywood*, l'opérette d'Oscar Strauss que Fox-Film vient de réaliser, la charmante vedette Norma Terris ait songé à le reprendre, mais dans la vie réelle cette fois; c'est pour de bon qu'elle a épousé à Hollywood même le Dr. Jerome Wagner, de New-York.

— Piccadilly Circus, Hyde Park transplantés de Londres en Amérique. Ce travail de géant a été réalisé dans les studios Fox où est filmé *The Sky Hawk*, le raid des Zeppelins au-dessus de Londres; seul le brouillard fait défaut et les acteurs ne s'en plaignent pas.

— Parmi les 600 candidats qui se sont présentés à Fox-Film, seulement 24 ont été élus. Il s'agissait des meilleurs chanteurs qui auront à exécuter des soli et des chœurs; ils ont fait un brillant début dans le film *Married in Hollywood*.

— La Fox a décidé de consacrer un budget global de 9.600.000 dollars à la production 1930. Pendant la même année un million de dollars sera employé à l'amélioration des studios de prises de vues sonores.

ANGLETERRE

FILM SOVIETIQUE INTERDIT

On apprend que la censure a refusé de laisser jouer, sous sa forme actuelle, un film russe intitulé *La Nouvelle Babylon*, reconnue comme l'une des meilleures productions soviétiques et qui glorifie surtout la Commune de Paris.

NEGOCIATIONS ROMPUES

Les négociations qui viennent d'avoir lieu à Londres dans le but de créer un accord entre les maisons américaines et européennes produisant des appareils pour films sonores ont été rompues. Le groupe Klangfilm-Tobis ne laisse aucun doute sur les mesures qu'il a l'intention de prendre dorénavant et l'on doit s'attendre à ce que la guerre de procès contre la Western Electric recommence dans différents pays.

D'après les communiqués qui ont paru à Berlin, les Américains réclamaient le monopole pour les Etats-Unis d'Amérique et pour les pays de langue anglaise. Ces exigences de la part des Américains ont été repoussées définitivement.

HONGRIE

PRISES DE VUES POUR UN FILM SONORE

Les premiers appareils allemands mobiles pour les prises de vues à l'extérieur de films sonores sont arrivés à Budapest

où on tourne en ce moment, avec Hanns Schwarz comme metteur en scène, aux endroits les plus divers de Budapest, un grand nombre d'extérieurs pour le nouveau grand film de l'Ufa-ton (production Erich Pommer) *Mélodie du Cœur*. Ce sont surtout les extérieurs, tournés en film sonore, du Lunapark de Budapest qui sont particulièrement intéressants : la vie et l'animation d'un vrai parc d'attractions avec toutes ses boutiques, ses stands de tir, ses Scenic-Railways, etc., vont être ainsi reproduites au film sonore. En même temps, on a engagé pour les prises de vues et d'enregistrement acoustique l'une des meilleures musiques militaires de Hongrie. Une fois ces vues prises, l'appareil (dit Recording) sera expédié en Syrie où l'on tournera les grands extérieurs du film de Joe May, *Le Gueux Immortel*.

SUÈDE

GRAND SUCCES POUR JEANNE D'ARC

DE MARCO DE GASTYNE

La merveilleuse vie de Jeanne d'Arc, réalisée par Marco de Gastyne, vient d'obtenir un gros succès à Stockholm, lors de la présentation de gala qui a été faite de ce film français. L'interprétation de Simone Génevois est unanimement louée.

COURRIER DE BELGIQUE

(De notre correspondant particulier.)

Alors que dans les principaux pays producteurs d'Europe un certain fléchissement d'activité se constate pour les raisons connues, on n'a jamais autant tourné en Belgique qu'à présent.

Edouard Elhing réalise *Ruine*, dont le scénario est tenu secret, avec, comme vedette, Louise Lagrange qui nous a confié tout son plaisir d'être en Belgique avant son départ pour l'Algérie où, dans une nouvelle production, elle aurait pour partenaire Mendaille. Le réputé Barreyre est opérateur.

Gaston Schouhens termine *La famille Klepkens*, d'après le vaudeville belge, et travaille avec cette conscience qu'on lui connaît bien aidé par sa troupe. Son film sera parlant avec version française et flamande.

Notre cher confrère Lowell tourne *Un clown dans la rue*, dont la conception est toute originale, avec Micky Damémont, Roels, etc., les sympathiques pensionnaires de l'Alhambra.

Enfin, Carlo Queeckers va commencer une nouvelle bande tandis que l'Université cinématographique belge qui tend à la vulgarisation des documentaires va, pour célébrer le Centenaire de l'indépendance belge, faire tourner *Les Fastes belges*.

Un courrier sans parler « talkies » paraîtrait incomplet. Disons donc alors qu'en fin juillet, le sono-parlant faisait son apparition à Bruxelles; aujourd'hui, plus de la moitié de nos grands cinés en offrent.

C. PEGGY.

LA FIN DU MONDE

d'après un thème de Camille Flammarion

1. — Version Muette. 2. — Sonore et parlante.

PRODUCTION

Société L'Écran d'Art

15, rue du Bac - Littré 92-59

Ad. Dr. V. IVANOFF

VUE ET ENTENDUE PAR

ABEL GANCE

EDITE POUR LE

MONDE. ENTIER AUX

Exclusivités Artistiques

64, Rue Pierre - Charron

Elysées 93-15 et 93-16



les films
baroncelli

10 rue de l'Isly
8^{arr.}
gutenberg 62-53
barojacel paris 118

paris, le 19 avril 1929

Cher Monsieur Schmitz,

Pendant quinze ans, j'ai cru que la pellicule Eastman
était la meilleure, l'unique, la définitive...

Je n'ai jamais tourné un film sur une autre pellicule
et je croyais bien réaliser le dernier sur cette négative.

Miracle! voici la panchro N° 2 ...

Il faudrait être aveugle pour n'en pas voir les quali-
tés extraordinaires- muet pour n'en pas proclamer les résul-
tats merveilleux.

Si Dieu m'accorde encore quinze années de vie cinémato-
graphique ... je ne tournerai jamais sur une autre pellicule..

Veuillez agréer cher Monsieur Schmitz, l'assurance de
mes sentiments les meilleurs.

J. de Baroncelli

La Négative

Panchro N° 2 Eastman

s'impose à tous ceux qui désirent porter à son maximum
le rendu photographique en studio comme en extérieur.

C'est le dernier mot du progrès.

Kodak-Pathé S. A. F., 39, Avenue Montaigne
et 17, Rue François-I^{er}. Paris (8^e).

